



# Bulletin Salésien

N. 10 — Octobre — 1912  
Année XXXIV

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*L. 10 6 02 1111 =*

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



# Quelques Observations Importantes

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\* \* \*

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la Direction du Bulletin Salésien, 32, Via Cottolengo, Turin (Italie), soit à l'Echo de Fourvière, 4, Place la Viste, Lyon (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

\* \* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\* \* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.



# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Popularité bienfaisante du Rosaire . . .	253	Avis très important . . . . .	274
Bibliographie . . . . .	256	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE. . . . .	275
Lourdes et les trois derniers Papes ( <i>Suite et fin</i> ) . . .	257	Pèlerinage spirituel . . . . .	275
Un exemple d'éducation chrétienne des enfants. . .	259	Grâces et faveurs. . . . .	275
Trésor Spirituel . . . . .	265	Variétés: <i>La mère d'un prêtre</i> . . . . .	278
D. Albéra dans l'Emilie et en Toscane. . . . .	266	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Melles-par-Ve-</i>	
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Terre</i>		<i>laine (Belgique), Valsalice-Turin, Turin et autres</i>	
<i>de Magellan, Indes, Congo Belge, Mallo Grosso,</i>		<i>lieux, Vérone, Sarria-Barcelone</i> . . . . .	279
<i>Punta Arenas, Equateur, Une médaille d'or</i> . . .	270	Coopérateurs défunts . . . . .	280

## Popularité bienfaisante du Rosaire.

C'est sous le titre de Notre Dame du Très Saint Rosaire, qu'à notre époque l'Église se plaît à honorer tout spécialement la Reine du Ciel, de la Terre et du Purgatoire.

Le Rosaire est une couronne de prières dont le chrétien orne le front de Marie comme d'une couronne de roses.

Chacun le sait; la dévotion au Rosaire, sous sa forme actuelle, est attribuée à saint Dominique qui l'inaugura vers l'année 1213. Naguère, le Pape Léon XIII, par diverses Encycliques, lui donna une impulsion de plus en plus considérable dans la chrétienté.

Qui ne voit combien cette prière mérite d'être formée dans le cœur et murmurée sur les lèvres du fidèle?

En commençant son chapelet, son

rosaire, le chrétien affirme d'abord sa foi. *Credo!* Je crois en Dieu, en Jésus-Christ, mort pour nous racheter. Je crois au Saint-Esprit. Je crois à l'Église Catholique.

Après l'acte de foi, vient le cri de l'espérance qui s'exprime par les sept demandes du Pater.

Puis on se laisse aller aux élans de la divine charité, en répétant l'*Ave Maria*, en saluant Celle que le ciel et la terre saluent comme leur Reine,

Chers Coopérateurs et lecteurs, aimez à penser aux saints mystères du Rosaire et suivez avec amour « les sentiers consacrés par le sang de l'Homme-Dieu et les larmes de sa mère ».

Récité avec conviction, le chapelet devient être les mains du fidèle un trésor incomparable.



L'impie vous dira peut-être en souriant, que le chapelet est *la prière des petits* et des ignorants.

Soit : mais il est juste d'observer que la science mondaine enorgueillit ceux qui s'en prévalent et les égare souvent, tandis que la foi, la « science des humbles et des saints », est un flambeau qui guide sûrement les pas de l'homme vers sa destinée céleste.

Ecoutez à ce sujet l'histoire du chapelet de la Vendéenne.

Jacquine Mourat était bonne d'enfants. Elle avait appris à aimer et à servir Dieu pendant qu'on fermait ses saints temples et qu'on blasphémait son saint Nom.

Jacquine communiquait sa science aux enfants confiés à ses soins ; il ne se passait pas de jours qu'elle ne leur parlât de Jésus et de Marie, obtenant l'obéissance par l'exemple du Fils, apprenant à demander la grâce par l'intercession de la Mère. Jacquine avait des histoires dont le récit captivait l'attention des enfants, fortifiait leur foi naissante.

« Ah ! la Sainte Vierge, disait la jeune paysanne, elle est si puissante ! Quand j'étais petite, des hommes impies vinrent en Vendée, mon pays, pour tuer tous ceux qui servaient le bon Dieu. Les prêtres se cachaient pour dire la messe. Mes parents qui étaient de vrais chrétiens, ne manquaient jamais de l'entendre avec leurs enfants. Le secret fut gardé par moi. Mon père était sabotier : l'ouvrage manquait dans ces jours malheureux. Ma mère se désespérait ; mon père, au contraire, plein d'énergie, se bornait à dire : « Prions la Sainte Vierge. » Nous tombions tous à genoux. À peine la prière était-elle achevée que quelqu'un frappait à la porte, demandait une paire

de sabots. « Voici, disait mon père, un pain que la bonne Vierge nous envoie. »

« Ma mère versait des larmes de reconnaissance, sa foi en Marie devint si grande qu'elle la confessa au péril de sa vie.

« Un jour, des hommes furieux entrèrent chez nous, le sabre à la main ; l'un d'eux dit à ma mère en jurant :

— « Donne-moi ton chapelet, bigote.

— « Tiens, répondit ma mère en lui montrant ses dix doigts, le voici, mon chapelet ; je m'en sers tous les jours, prends-le, si tu le veux ! »

« La foi si courageuse de ma mère atterra ces impies ; ils se retirèrent stupéfaits. »

Parmi les *hommes de science* qui vivent dans le monde, rappelons un seul nom, celui du Dr Récamier.

Un jour, chez un malade, il rencontre un ecclésiastique. La consultation terminée, il se tourne vers ce dernier, et, tirant de sa poche son chapelet brisé, il prie le prêtre de vouloir bien le lui réparer.

Comme celui-ci ne pouvait s'empêcher de manifester quelque étonnement, le docteur reprit avec une charmante bonhomie : « Hé ! oui, M. l'abbé, c'est comme cela, je dis mon chapelet. Quand un de mes malades m'inspire de l'inquiétude, quand les remèdes sont impuissants, je m'adresse au grand Médecin, mais j'y mets de la diplomatie. Comme je n'ai guère le temps de prier comme il faudrait, je prends la bonne Vierge pour intermédiaire. En me rendant chez mes malades, je lui récite une dizaine de mon chapelet, rien n'est plus facile. »

Au P. de Ravignan, relevant d'une grave maladie, il disait un jour : « Mon Père, vous m'avez coûté bien des chapelets ! »



Le Rosaire, le *Chapelet* est l'*inspi-  
rateur des artistes*, et il accompagne,  
en l'immortalisant leur dernier souffle.  
Témoin l'illustre Glück, professeur de  
Marie Antoinette, dont nous avons, en  
ce Bulletin, relaté les débuts, la con-  
tinuation et la fin d'une vie toute ar-  
tistique, mais surtout vraiment chré-  
tienne. *Les Rois, les Grands du monde*  
n'ont pas cru indigne de leur trône ou  
de leur rang de se consacrer assidû-  
ment à la prière du Rosaire. Tels,  
Édouard III, roi d'Angleterre, Sigismond  
et Conrad, rois de Pologne, et en France,  
François I<sup>er</sup>, S. Louis, Louis XIV, que  
le P. de la Rue trouva un jour récitant  
pieusement son chapelet: « C'est une  
pratique que je tiens de la reine, ma  
mère, dit-il, et je serais fâché, malgré  
mes défauts, de passer un jour sans  
m'en acquitter. »

L'histoire nous raconte aussi que,  
dans la célèbre bataille de Lépante,  
qui fut livrée contre toutes les forces  
de l'islamisme, Don Juan fit attacher  
son chapelet au grand mât du vais-  
seau amiral, après quoi il engagea ce  
terrible combat qui fut couronné par  
une éclatante victoire.

Plus près de nous, se plaisaient à  
réciter le chapelet le général Drouot,  
le commandant Marceau, le général de  
Sonis, etc.

Mais écoutez ce trait naïf et sublime  
de *Jeanne d'Arc*, l'héroïne du XV<sup>e</sup>  
siècle et la Sainte Nationale:

Un jour, devant Dunois, Xaintrailles et La Hire,  
*Jeanne*, aux côtés du roi, chevauchait sans rien dire.  
Charles était bon compère, au joyeux entretien,  
Et *Jeanne* rispostait d'ordinaire, et fort bien.  
Ce jour-là, point. Le roi regardait la *Pucelle*  
Surpris de son silence: « À quoi donc rêve-t-elle? »  
Ainsi pensait le roi, lorsque las du silence:  
« Or çà! *Jeanne*, parlons! il faut rompre une lance,  
Dit-il, *Jeanne*, à quoi donc rêvez-vous, s'il vous plaît!  
— Gentil sire, excusez-vous, je dis mon chapelet. »

Le chapelet console, soutient, anime  
aussi à la vie et à la mort le simple

soldat, le vieux soldat. — Un vieux  
*soldat* accablé de fatigues et de bles-  
sures, se trouvait à l'hôpital des Incu-  
rables d'Anvers. Il avait vieilli dans les  
champs, mais il avait conservé son âme  
jeune et toute prête à s'ouvrir aux  
inspirations de la piété.

Un prêtre qui vint le voir lui parla  
de la dévotion du Rosaire et lui apprit  
à réciter son chapelet.

Le vieux militaire trouva tant de  
charme et de consolation dans cette  
prière qu'il pleurait de l'avoir connue  
si tard: « *Si je l'avais connue plus tôt*,  
disait-il, je l'aurais récitée tous les  
jours. »

Dans l'ardeur de ses regrets, il s'ef-  
forçait de suppléer au temps perdu, et  
selon le mot d'un chroniqueur, il disait  
son chapelet avec le pas accéléré d'un  
voyageur qui chemine au soleil brûlant  
et cherche à gagner l'ombre.

N'espérant plus guérir, il disait in-  
cessamment; « Si la T. S. Vierge voulait  
bien m'accorder trois ans de vie, je ré-  
citerais autant de Rosaïres qu'il y a eu  
de jours dans mon existence ».

Il demanda combien soixante années  
faisaient de jours, on lui répondit:  
« Vingt et un mille neuf cents. » Il de-  
manda ensuite combien il faudrait de  
Rosaïres par jour pour compléter ce  
chiffre en trois ans. On lui dit qu'il  
fallait en réciter vingt par jour. Et le  
vieux soldat s'imposa cette tâche avec  
bonheur: nuit et jour il avait son cha-  
pelet à la main, et en trois ans il ar-  
riva ainsi transfiguré et illuminé par sa  
piété à son vingt et un mille neuf cen-  
tième Rosaire. — La mort l'attendait  
là, il ne vécut ni un jour, ni une heure  
de plus. Il expira en récitant son der-  
nier *Ave Maria*.

À l'époque où nous vivons, nous  
avons à lutter, nous chrétiens, contre



toute une nuée de démons qui, soit invisibles, soit visibles sous la forme d'hommes pervers, sèment à foison la peste du mensonge et la haine du catholicisme. Sous leur influence, le matérialisme et l'athéisme se répandent comme une tache monstrueuse en tous pays.

Le mot d'ordre de l'impiété contemporaine, le mot d'ordre officieux et officiel, le programme auquel applaudissent furieusement les méchants, c'est la guerre à Dieu et à la religion. C'est donc, en perspective, la lutte implacable du bien contre le mal. Il s'agit de nous défendre, et, sans négliger les autres moyens de défense légitime, l'arme, sinon suffisante, du moins nécessaire, c'est la prière, c'est le rosaire, c'est le chapelet.

Enfin, qui que l'on soit, riches ou pauvres, savants ou ignorants, guerriers ou hommes pacifiques, le Rosaire, c'est la prière de ceux qui aiment. Si vous aimez Jésus et la Vierge Marie, vous redirez à satiété cette prière: elle ne sera point monotone si elle est le langage de votre amour, L'amour redit toujours la même chose sans se répéter jamais.

Ne vous lassez pas: redites souvent ces divines paroles, comme l'enfant qui ne cesse de dire à sa mère qu'il l'aime, comme le cœur dont les battements se succèdent toujours les mêmes pour témoigner de la vie. Attachez fleur par fleur cette couronne de roses au front de Marie. Enchâsez, les unes après les autres, ces perles précieuses dans son diadème royal, et comptez, bien chers Coopérateurs, qu'en retour la Vierge du Rosaire usera envers vous de son titre puissant d'Auxiliary!



## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — Revue fondée en 1856 par les Pères de la Compagnie de Jésus. — Numéros des 5 et 20 août 1912.

Méditations pour tous les jours de l'année, sur la vie de N. S. Jésus Christ et de sa T. S. Mère, par l'abbé J. B. Fèvre, prêtre salésien. — Liège (Belgique), 59, rue des Wallons — France, M. L. Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord) — 1<sup>er</sup> vol. 3 fr 50.

I. — *Appréciation de l'Évêché de Liège.* — L'auteur parcourt toute la vie du Sauveur, en adaptant les leçons que nous donne cette vie, aux stades de la vie spirituelle.

La méthode est simple, l'exposé clair, la doctrine tirée des meilleurs auteurs ascétiques. — Un petit résumé pour la veille, les points développés pour l'heure de la méditation, le fruit spirituel produit par ces considérations, voilà la forme que présente la méditation de chaque jour. Les considérations ne sont pas très développées; il reste de la place au travail personnel. Le 1<sup>er</sup> volume traite de l'enfance et de la vie cachée du Sauveur; il va du 1<sup>er</sup> novembre au 20 février.

Les deux autres volumes sont sous presse.

En résumé, bon manuel pour établissements et communautés religieuses. *Chan. Lucas.*

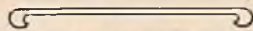
II. — *Un curé du Diocèse de Dijon écrit à l'auteur.* — Vos méditations ne sont pas trop longues et facilitent la préparation de la veille. Elles sont très pratiques en suivant l'ordre du temps et des fêtes: il n'y a pas à se demander sur quoi l'on méditera. Elles aideront les débutants dans la vie d'oraison à être fidèles à cet exercice.

Ce n'est pas sec comme certains livres de méditations qui sont plutôt des études que des oraisons.

Il y a des sommaires très clairs, des divisions très bien établies qui peuvent être d'un grand secours pour la composition des sermons et allocutions à prononcer.

J'apprécie vos textes latins cités au bas de la page en gros caractères et qui peuvent être lus par des vues fatiguées. Tous ces détails sont appréciables dans un livre de méditations.

Mais ce que je trouve édifiant, ce sont les affections, les prières parsemées dans les différents points de la méditation. On voit que vous vous êtes inspiré du pieux et vénérable P. L. Dupont.





# Lourdes et les trois derniers Papes.

Rapport envoyé au Congrès Marial de Trèves

✂ (Suite et fin) ✂

III.

## PIE X.

**D**IGNE héritier de l'esprit de ses deux prédécesseurs immortels, le Pape actuel fut de suite très affirmatif à l'endroit de Lourdes, attestant à qui venait l'entendre que « si le Surnaturel vit quelque part dans le monde, c'est bien en France, » et cela grâce surtout aux salutaires influences qui se dégagent de sa Grotte bénie. Aussi notre nouveau Pontife ne cessera-t-il de réclamer qu'on prie pour lui « en ces lieux consacrés par les miséricordes de la Vierge très pure ». Il ne cesse de répéter que « là est la source principale des bontés et des tendresses de Marie ». Trouvant peut-être que les Pie et les Léon n'en avaient pas assez fait encore, au Vatican, pour l'Immaculée, le Saint Père donne l'ordre qu'y soient parachevés les travaux antérieurs de façon à produire — par l'effet d'une heureuse perspective — comme la sensation adéquate des célèbres temples pyrénéens, sans qu'y fassent défaut ni les flèches aigües, ni les tourelles gracieuses. Sur de nobles traces, ici v'endra quotidiennement le Prince des pasteurs et des brebis faire ses dévotions personnelles, lui qui, dans un document mémorable, a parlé un jour de « sa piété constante pour la Mère de Dieu. »

Rien d'étonnant donc que dès sa miraculeuse accession au trône Apostolique, Pie X ait tenu à publier l'Encyclique *Ad lactissimum* qui, sur Lourdes, semble avoir fait se lever des temps plus prospères que jamais. Trois autres Bulles lourdaises ont d'ailleurs, dans les trois ou quatre pre-

mières années du présent règne, suivi celle-là. Mais, aux écrits dogmatiques, Sa Sainteté ne manque pas (elle non plus) de joindre les actes positifs, je veux dire les libéralités dont elle dispose surnaturellement. Esquissons quelque chose de cette suggestive série: Indulgence plénière une fois l'an, pour quiconque visitera cette terre des visions; indulgence plénière, même en cours de pèlerinage, à gagner moyennant quelques dévots exercices. Plus nombreuses encore sont les indulgences partielles pour telles œuvres accomplies, pour telles prières dites. Il faut dire que le Saint Père s'est mis à composer, lui-même des oraisons à Notre Dame de Lourdes à peu près comme son prédécesseur lui dédiait des vers. Oraisons délicieuses, on s'en doute, d'où s'exhale, avec un charme pénétrant, le parfum d'une âme de Pontife naturellement mariale.

Quand, en 1904, arrivèrent d'autres Noces d'or, celles du grand dogme des temps modernes, Pie X y alla de sa couronne, lui aussi, de sa riche couronne de douze étoiles qui, sur la tête de l'Immaculée Conception, devait rappeler d'apocalyptiques extases.

Ce fut surtout en 1908 que, vis-à-vis de la Grotte, voulut se donner libre carrière la munificence papale: il s'agit du Jubilé que, d'un pôle à l'autre, tous étaient invités à solenniser en l'honneur d'un radieux cinquantenaire. Et, le 11 février de cette année sainte, voilà qu'un légat de Rome arrivait, chargé de bénédictions, au fief français de Notre Dame. Trente évêques et deux mille prêtres escortaient l'ambassadeur du Saint-Siège; des orateurs merveilleux se firent entendre; des pompes féeriques se déroulèrent; ajoutons qu'en ces journées du ciel, près d'un million de fidèles ne cessèrent d'acclamer



là-bas, en même temps que l'Apparition, son bienfaiteur insigne Pie X. Combien lui-même aurait voulu y être pour donner le ton à la louange liturgique ! Entendons-le s'écrier en songeant aux saints enthousiasmes de Lourdes : « Oh ! ville fortunée, qui possèdes un des plus enviabiles sanctuaires d'où émane une preuve éclatante de la Religion ! » Toujours, le doux Sarto rêva de venir s'agenouiller devant le rocher prodigieux. Patriarche de Venise, il avait, paraît-il, déjà pris son billet de voyage lorsque une malheureuse indisposition fit tout échouer. Mais, avant peu, nous aurons mieux que cette visite passagère d'un pieux prélat : je veux dire la permanence de son cœur de Pontife suprême. C'est en effet vers notre Grotte qu'accourt sans trêve la pensée de Pie X, cependant que de sa main débonnaire il se plaît, de plus en plus, à faire couler comme un fleuve de grâces aux pieds de la blanche Madone. On a donc eu raison de représenter là-bas, ainsi que l'emblème de la présence réelle du Pape à Lourdes, sa souriante image laquelle semble vouloir éternellement porter jusqu'au ciel le souvenir des fêtes d'un double jubilé. Car, ne l'oublions point, en vertu d'une de ces attentions d'en haut que déjà nous avons plus d'une fois surprises, les noces d'or de la Vierge pyrénéenne coïncidèrent avec celles de son Pape. Cette gracieuse rencontre qui ravit d'aise le vénérable vieillard, ne fit — en soudant un peu plus l'alliance entre la Grotte et le Vatican — qu'accroître encore les libéralités de celui-ci pour celle-là : si bien qu'à Pie X peuvent être appliqués littéralement ces mots de l'office de Lourdes ; « Pour enrichir cette terre de Marie vous vous êtes surpassé et comme multiplié vous-même ». *Multiplicasti locupletare eam.*

\*  
\*\*

On sait que l'épilogue harmonieuse de ces réjouissances fut la visite faite par une caravane lourdaises au Souverain Pontife. Ne sembla-t-il point, ce jour-là, que — par ses 150 fils d'élite — la belle Dame venait

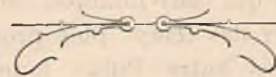
rendre le salut à celui qui l'avait tant magnifiée ? Le chef de l'Église le sentit bien. Aussi, l'accueil qu'il réserva à ces pèlerins *di primo cartello* fut-il exquis. Avec eux, il se rendit, au milieu d'une pompe inusitée à la Grotte vaticane ; avec eux il pria et même il chanta, dit-on, la populaire mélodie de Massabielle ; avec eux enfin il poussa la condescendance (ô très indulgente modernité de cette ennemie née de tous les modernismes !) jusqu'à se laisser photographier. Puis, à l'heure de la séparation, voici ses adieux : « Bienheureux habitants de Lourdes, n'oubliez pas le Pape devant la Vierge couronnée, et à mon intention dites lui un *Ave Maria!* »

Tout de même, quelle émotion ce dut être pour nos compatriotes de voir soudainement surgir, à l'ombre de Saint-Pierre, et la flèche aérienne de leur basilique et le plateau de la crypte et la rotonde du Rosaire avec ses rampes colossales, le cintre ouvragé de son grand portail et surtout la triomphale statue de l'Immaculée Conception ! Cela aussi, cela surtout, n'était-ce pas d'un émouvant symbolisme ?

C'est ainsi que Pie X continue — et continuera encore — le rôle des Pie IX et des Léon XIII en faveur de Lourdes. Car Lourdes n'a pas dit son dernier mot, ni non plus les Pontifes romains. Parmi tant de malheurs et d'angoisses, n'est-ce point un consolant spectacle de voir le Pape de l'Immaculée Conception d'abord, le Pape du Très Saint Rosaire ensuite, le Pape de la restauration universelle enfin se donner la main, ne former qu'un esprit et qu'un cœur, pour mieux honorer Celle qui du haut de son trône de granit, protège la France, garde l'Église et prépare l'avenir.

J. ROUSSEIL

Auteur de : *Les Splendeurs de Lourdes.*





# Une exemple d'éducation chrétienne des enfants

**D**ans le Bulletin d'avril dernier, nous relations un passage du « Römische Mosaik (1) » de Joannes Jörgensen, donnant une citation de la « Biographie du Jeune Louis Fleury Antoine Colle par Jean Bosco prêtre » relative au système éducatif de l'Auteur.

*Dans le but de plaire à beaucoup de nos lecteurs et de répandre de plus en plus les idées pédagogiques de notre Vénérable Fondateur, nous venons aujourd'hui retracer quelques unes des pages de cette biographie qui fut éditée en très peu d'exemplaires devenus actuellement des plus rares.*

*Nous publierons en premier lieu quelques pages indiquant la méthode à suivre et les erreurs communes dans l'éducation de la jeunesse ; nous en recommandons la lecture et l'étude aux parents et aux éducateurs chrétiens, car ils peuvent y découvrir de grands avantages.*

*En second lieu nous montrerons les fruits abondants et si consolants de la méthode exposée.*

*Dom Boesco termine ainsi son précieux opuscule :*

« Heureux les enfants et les jeunes gens qu'une éducation chrétienne, vigilante et bien entendue, protège ainsi contre les atteintes de tout souffle malsain, et guide, dès cette vie, vers la possession des nobles et pures délices de la bienheureuse éternité! »

*Que le nombre de ces enfants et jeunes gens aît à augmenter partout!*

## I.

### LA MÉTHODE.

#### LE MILIEU.

Louis Fleury-Colle naquit, le 22 septembre 1864, dans la maison de campagne de ses parents à *La Farlède*, petit village du département du Var.

(1) Mosaïque Romaine.

Dieu, dans sa miséricordieuse bonté, avait résolu de nous donner en cet enfant le plus charmant modèle des plus humbles, mais aussi des plus belles vertus domestiques, religieuses et sociales exercées, sans aucune défaillance et dans leur perfection la plus délicate, au sein des douces affections et des pures et nobles joies du foyer domestique. Il voulait, en nos temps troublés où l'amour du plaisir et la passion de l'indépendance, vont dissolvant tous les liens de la famille et de la religion, présenter au monde le noble spectacle de la famille chrétienne dans tout l'éclat de l'heureuse et féconde harmonie de son admirable unité.

Cet exemple devait descendre des hautes classes de la société, plus exposées à céder au périlleux attrait des jouissances égoïstes de l'orgueil et de la volupté; il fallait une compensation à tant de scandales qui, du sommet des classes aisées, ne cessent de tomber sur le peuple pour exciter en lui le feu de toutes les convoitises, la lèpre de l'envie et l'ardeur de toutes les haines.

Dans ce but, Dieu dont l'amoureuse Providence prépare de loin toutes ses œuvres et par des moyens pleins de douceur, dispose toutes choses pour le salut de ses élus, avait réservé à Louis Colle une grande fortune, un nom respecté, une situation noble et indépendante, mais, par dessus tout, un héritage d'honneur et de vertu....

Grâce aux soins pieux d'une mère vraiment chrétienne, les premières paroles tombées des lèvres du petit enfant... furent les noms sacrés de Jésus et Marie, et sa première prière fut la Salutation Angélique.

Jésus et Marie se complurent à bénir ce jeune cœur dont ils avaient eu les prémices, et récompensèrent en lui la foi délicate de ses parents qui avaient su sacrifier à Dieu la satisfaction d'entendre les douces appellations de *papa* et *maman* sortir les premières de la bouche de leur enfant.



### LA PRÉPARATION.

Jaloux de conserver en ce fils chéri le précieux trésor d'une innocente simplicité, le père et la mère de Louis se firent un devoir de veiller par eux-mêmes à tout ce qui le concernait. Jamais ils ne l'abandonnèrent aux mains des serviteurs, même les plus dévoués.

Ils savaient comment cette fleur délicate de candeur enfantine peut souffrir du con-

maint doucement sa blanche corolle et allait bientôt embaumer cet heureux parterre, si soigneusement disposé pour lui par l'amour du Père que nous avons dans les Cieux.

Le jardinier céleste se plaît à cultiver dans le sein fécond de son Eglise, cette terre bénie acquise par la mort de son Fils unique, et chaque jour arrosée et vivifiée par le sang divin qui ne cesse de couler sur elle, une infinie variété des fleurs les plus rares et les plus belles.



SARRIA-BARCELONE — Au 25<sup>e</sup> Anniversaire de l'Établissement des Filles de Marie Auxiliatrice.

tact de personnes, bien intentionnées sans doute et d'une honnêteté reconnue, mais auxquelles le manque d'une éducation suffisante ne permet pas de mesurer toujours assez discrètement la portée de telle parole, de telle action, indifférente en elle-même ou facilement pardonnable, mais qui peut faire travailler un esprit, trop faible encore pour se défendre des surprises de Satan, et fausser en un jeune cœur les sens exquis du bien et du beau que Dieu même y a déposés.

Grâce à cette sage et continuelle vigilance, rien ne put ternir la fraîcheur du lys qui for-

Certaines de ces fleurs, choisies parmi les plus précieuses espèces, sont plus particulièrement l'objet de sa solitude. Jaloux de leur perfection, il a soin de ménager avec un art infini pour chacune d'elles le lieu qui convient le plus à son développement, il compose tout exprès le terreau dont l'essence répond le mieux à la nature de la variété qu'il veut produire et développera pleinement en elle les plus exquis qualités; son infinie sagesse découvre toutes les mauvaises influences qui pourraient entraver le développement de ses chères bien-aimées;



et les ressources inépuisables de son art divin préparent et disposent pour le temps opportun, les abris vivants qui devront les défendre et favoriser leur entier épanouissement. Chose admirable ! ces abris sont eux-mêmes des fleurs non moins belles mais d'un naturel plus fort ; et l'Église présente ainsi le spectacle de la plus harmonieuse diversité.

Tel, dans l'aimable intérieur de sa pieuse famille, le jeune Louis croissait sous les yeux charmés de son père et de sa mère. Ces derniers instruits par la religion de l'étendue de leur responsabilité, se dévouaient à la culture de cette jeune plante dont ils savaient que Dieu leur demanderait compte un jour.

Ils n'ignoraient pas que la nature vive et délicate de l'enfant le rend susceptible de recevoir toutes les formes, de se plier à toutes les directions ; grâce à leurs pieux parents, ils savaient par expérience que ces bonnes habitudes, si facilement prises dans l'heureux âge de l'enfance, fortifiées ensuite par un exercice continu et presque inconscient, deviennent comme une seconde nature, et sont pour l'adolescence une puissante sauvegarde, pour l'âge mûr le plus ferme des appuis.

Aussi, semblables au jardinier qui se hâte de profiter de la flexibilité des jeunes rameaux pour leur imprimer la direction la plus conforme au but qu'il se propose, les parents de Louis s'empressaient de seconder l'œuvre de l'Esprit Saint, et de diriger vers Dieu toutes les puissances de celui dont ils voulaient faire avant tout un catholique modèle, et, peut-être même, si tel était l'ordre de la divine sagesse, un prêtre des saints autels.

Leurs entretiens, patiemment adaptés à la portée de son âge, aidaient sa jeune âme à se dégager peu à peu du nuage des impressions sensibles, et le leur habile direction, heureux mélange de douceur et de fermeté, la forçait à devenir maîtresse d'elle-même en même temps qu'elle apprenait à se connaître, et acquérait la capacité d'agir librement.

## COMME AUJOURD'HUI L'ON ÉLÈVE LA PLUPART DU TEMPS.

Un développement précoce de l'intelligence est l'heureux privilège de tous les enfants dont les grandes personnes ne dédaignent pas de s'occuper, en se mettant à leur niveau pour les former à l'exercice des fonctions de notre nature spirituelle. Mais trop souvent la prudence manque à ces éducateurs. Ils ignorent la nature et la dépendance mutuelle de nos facultés ou les perdent trop aisément de vue. Tous leurs efforts tendent à développer la faculté de connaître et celle de sentir que, par une erreur déplorable, mais malheureusement trop commune, ils prennent pour la faculté d'aimer.

Par contre, ils négligent complètement la faculté maîtresse, l'unique, source du véritable et pur amour dont la sensibilité n'est qu'une trompeuse image, la *volonté*.

Si parfois ils s'occupent de cette pauvre volonté, ce n'est pas pour la régler et la fortifier par l'exercice répété de petits actes de vertu demandés à l'affection de l'enfant, et facilement obtenus des heureuses dispositions de son cœur. Tout au contraire, sous prétexte de la nécessité de dompter une nature rebelle, ils s'attachent à réduire la volonté par l'emploi de moyens violents, et ne réussissent qu'à la détruire au lieu de la redresser.

Par cette erreur fatale ils troublent l'harmonie qui doit présider au développement parallèle des puissances de notre âme, et faussent les trop délicats instruments confiés à leurs mains inexpérimentées.

L'intelligence et la sensibilité, surrextées par cette culture intensive, attirent à elles toutes les forces de l'âme ; elles absorbent toute sa vie. Bientôt elles ont acquis une extrême vivacité, jointe à la plus exquise délicatesse.

L'enfant conçoit promptement ; son imagination est ardente et mobile ; sa mémoire fidèle retrace, sans effort et avec une scrupuleuse exactitude, les moindres détails ; sa sensibilité ravit tous ceux qui l'approchent.



Mais toutes ces qualités brillantes couvrent à peine la plus honteuse insuffisance, la plus inconcevable faiblesse. — L'enfant, et plus tard, hélas! le jeune homme emporté par la promptitude de ses conceptions, ne sait ni penser, ni agir avec suite; il manque absolument de bon sens, de tact, de mesure, en un mot, d'esprit pratique.

N'allez pas chercher en lui l'ordre et la méthode. Il brouille tout, confond tout, dans le raisonnement comme dans la conduite. Il vous déconcerte par de brusques et impétueuses saillies, par d'étranges inconséquences. Hier, il vous affirmait avec enthousiasme une prétendue vérité; demain, avec la même et irrésistible conviction, il vous soutiendra précisément le contraire. Sa raison, obscurcie par la faiblesse de sa volonté, ne lui permet pas de penser sérieusement par lui-même. Il reçoit des autres tous ses jugements, et il les adopte par cela seul qu'ils séduisent son imagination ou flattent sa sensibilité: la même légèreté les lui fait abandonner ensuite; ils ont cessé de plaire, ou d'autres théories plus brillantes ont fasciné cette intelligence mobile.

Trop agité pour pouvoir lire clairement au fond de son âme, il n'en connaît que la surface, c'est-à-dire les émotions passagères.

Prompt à saisir les moindres mouvements de cette surface, il croit avoir résolu tout ce qu'il lui semble vouloir: incapable de se résister à lui-même, il s'empresse de l'exécuter.

Triste et ridicule jouet de Satan qui ne cesse de le tromper en excitant dans son âme des impressions que le malheureux aveugle prend pour des volontés bien arrêtées et mûrement réfléchies. Ne pense-t-il pas avec la rapidité de l'éclair! — Il obéit donc sans hésiter; — il obéit à regret, car son cœur a conservé, malgré tout, un reste de droiture; mais enfin il obéit.

Agir différemment lui semblerait manquer de franchise; il veut se montrer au dehors tel qu'il est au-dedans; s'il domptait ses passions, il s'imaginerait faire un acte d'hypocrisie. — Croyant vouloir ce qu'il ne

veut pas, il croit ne pas vouloir ce qu'il veut. — La vertu le séduit, mais comme elle répugne à la lâcheté de la nature, il prend cette résistance intérieure pour une volonté contraire. Dupe de sa sottise, le malheureux se désespère de ne pouvoir croire ou vouloir ce qu'au fond il croit et il veut.

Les grâces les plus précieuses tombent en vain sur cette âme; elle ne peut les recueillir. Sa conscience est une mer houleuse, soulevée tout-à-tour par les courants les plus contraires.

Esclave de son humeur, l'infortuné ne voit rien qu'au travers de la passion qui, pour l'instant, le domine. S'agit-il de décider s'il doit ou non faire une action importante: au lieu d'étudier cette action en elle-même, d'en examiner les motifs, les circonstances, la fin, il interroge l'oracle, c'est-à-dire sa sotte sensibilité.

Tout entier à ses impressions, il se demande « qu'est-ce qu'il m'en semble? » et, selon l'inclination ou la répugnance qu'il croit distinguer en son cœur, il agit ou s'abstient. C'est là ce qu'il appelle réfléchir! S'il s'est trompé, gardez-vous de le lui reprocher, il ne saurait être coupable, il a fait pour le mieux. J'ai dû suivre ma conscience, vous dit-il, j'étais de bonne foi.

Plus tard, s'il faut en des circonstances difficiles faire preuve d'un caractère bien trempé, n'attendez rien de lui. Capable des plus généreux élans, il est aussi sujet aux plus étranges faiblesses. La violence et l'obstination seront les seules manifestations d'une volonté débile, et vous les trouverez toujours exercées à contre-sens.

Mais au moins les qualités du cœur rachèteront tous ces défauts; la sensibilité, si cultivée dans les premières années, aura fait de ce jeune cœur le plus tendre et le plus aimant de tous les cœurs.

Hélas! nous retrouvons ici le même vide que dans toutes les autres puissances. Le jeune homme s'affectionne facilement, mais il est aussi prompt à oublier. Son amour n'a point de solidité.

Sans être positivement méchant, il n'a



d'autre loi que son caprice. Il n'a jamais pu conserver d'amis, parce qu'il n'a jamais su se refuser, à leur endroit, les plus impardonnables licences, une allusion cruelle, un sans-*façon* méprisant, une pointe blessante, un soupçon injurieux et sans fondement, une insolente boutade!

Et il s'étonne que l'amitié méconnue, froissée dans ce qu'elle a de plus délicat, se

Allons au fond des choses et nous reconnaitrons que ce vide déplorable est le fruit de la première éducation.

Partout on dénonce avec effroi l'affaissement des caractères. La cause de cette décadence ne serait-elle pas, en grande partie, l'oubli, le mépris même des principes les plus élémentaires de l'éducation chrétienne?

Et pourquoi ce mépris, pourquoi cette



TURIN (Faubourg S. Sauveur). — Patronage S. Josph.

retire de lui! — Pauvre être incomplet, il se plaint d'être toujours incompris.

Promptitude et inconstance, voilà les traits fondamentaux de ce caractère. On a voulu former un homme, on n'a réussi qu'à produire un être, intelligent et aimant, mais faible et déraisonnable: un animal perfectionné.

Que l'on n'accuse pas ce portrait d'être exagéré. Jetons, hélas! les yeux autour de nous, combien en voyons-nous, combien en avons-nous rencontré de ces natures brillantes mais inachevées, auxquelles il convient trait pour trait?

éducation fausse et tronquée? Sans doute, c'est ignorance; mais c'est aussi, c'est surtout égoïsme et tendresse mal entendue.

On cherche à jouir de l'enfant au lieu de se sacrifier à lui. Ce qu'une affection sincère, il est vrai, mais étroite et imprévoyante dans son inconscient égoïsme, demande à ce fils si tendrement, mais si aveuglément aimé, c'est avant tout un triomphe pour l'amour-propre, un régal pour la sensibilité.

Partout on se plaît à faire parade des talents précoces du petit prodige. On boit avidement les éloges qui lui sont donnés; on le loue jusqu'en sa présence, sans s'aper-



cevoir même des rapides progrès de sa vanité naissante, qui bientôt, se changera en une présomption, une suffisance et un orgueil insupportables.

On se délecte et on se repose dans les démonstrations affectueuses du naturel de l'enfant. On est tout à la contemplation de ses grâces naïves. On reçoit et l'on provoque ses câlineries comme l'on ferait des caresses d'un jeune chien, on le flatte comme cet animal; comme cet animal, on le châtie avec humeur ou colère lorsqu'il ennue ou refuse d'obéir ou de rester tranquille. On veut qu'il soit bien caressant, bien dressé, bien savant et c'est tout.

#### COMMENT L'ON DOIT ÉLEVER.

Grâce à l'Esprit de Jésus-Christ et à la pratique de sa divine morale, les parents de Louis, loin de lui donner cette éducation tout animale, l'introduisirent dès l'abord et lui apprirent à faire ses premiers pas dans la carrière de la sainteté dont les deux pôles s'appellent renoncement et générosité.

Pour lui communiquer cet esprit de sacrifice, ils s'attachèrent principalement à la culture de sa raison et de sa volonté, tout en ne négligeant d'ailleurs aucune de ses facultés, aucune des ressources de sa riche nature, de sa souple et brillante organisation pour les travaux de l'esprit.

Fortifier sa volonté, tout en l'assouplissant et en laréglant par une sage discipline; former sa conscience par de simples leçons et d'attrayants exemples; développer en lui la passion du bien, la haine du mal, lui montrer l'un et l'autre définis par la correspondance ou le défaut de conformité à la volonté divine, en sorte que le bien, c'est obéir à Dieu, le mal c'est lui désobéir. Résumer ainsi toute direction pratique dans l'unique principe d'un Dieu à aimer par-dessus toutes choses et en toutes choses, selon Lui, en Lui et pour Lui.

Telle fut la tâche à laquelle ces parents chrétiens consacrèrent tous leurs instants, toute leur sagesse et toute leur vertu. Sa pieuse mère surtout ne négligea rien pour

entretenir et aviver en ce cœur généreux l'ardente flamme de l'amour de Dieu.

Trop souvent l'éducation chrétienne manque son but en inspirant aux enfants une crainte exagérée de la présence de Dieu. De ce Dieu de bonté, l'on fait pour eux comme une sorte d'épouvantail propre à les tenir dans un respect gêné.

Le cœur des enfants se détache facilement de ce qui les incommode; l'amour de Dieu diminue; la contrainte et la défiance remplacent à son égard l'expansion confiante et le filial et joyeux abandon.

Bien différente était l'idée que la pieuse mère s'efforçait de donner à son enfant sur nos rapports avec Dieu.

« Dieu, lui disait-elle en substance, est pour nous le meilleur, le plus généreux des pères; son amour nous a tout donné: notre existence, nos parents, tout ce que nous aimons, Lui seul nous conserve tous ses biens, et sa bonté le presse toujours de nous donner plus encore. Il ne nous demande que de l'aimer et de lui témoigner notre reconnaissance.

« Pour cela nous devons obéir à ceux qu'il a mis près de nous pour nous commander en son nom; nous devons le remercier de bon cœur, lui parler avec confiance de tout ce qui nous occupe, lui demander tout ce que nous désirons. Nous ne devons pas craindre de refus. Il fait tout ce qu'il veut; il Lui suffit de vouloir et il a promis de nous exaucer. S'il nous arrive de demander quelque chose qui puisse nous faire du mal, il a soin de nous donner quelque autre chose d'utile

« Ce grand Dieu n'avait nul besoin de nous; il était parfaitement heureux sans nous, et cependant il a voulu nous créer pour avoir le plaisir de nous aimer et d'être aimé de nous. Il ne déteste qu'une chose, la désobéissance qui l'empêcherait de nous aimer et l'obligerait à nous punir pour nous corriger. Et encore il est si bon que s'il nous arrive de nous oublier quelque fois, il s'empresse de nous pardonner aussitôt que nous avouons notre faute, en Lui témoignant un regret sincère de lui avoir déplu. Aucune de nos



actions ne peut lui échapper; il est partout et voit tout, jusqu'à nos plus secrètes pensées; il a toujours les yeux fixés sur nous, non pas pour nous surprendre en faute et nous punir, ce qu'il ne fait jamais qu'à regret, mais pour nous aimer, nous encourager par sa présence à faire de notre mieux afin de lui être agréables, pour nous secourir au besoin. Il veut même nous aider intérieurement à faire tout ce que nous avons à faire en nous tenant, pour ainsi dire, par la main.

« C'est pour cela qu'il est venu fixer sa demeure au centre même de notre âme, pour la réjouir ou la consoler, pour lui donner force et lumière afin de se bien conduire et chaleur pour aimer tout ce qu'elle doit aimer. Et afin de pouvoir ainsi demeurer avec nous qui l'avions offensé, ce Dieu d'amour a voulu se faire homme comme nous et mourir pour nous dans les plus cruelles souffrances.

« Et ainsi il a fait notre pénitence et nous a mérité d'aller un jour auprès de Lui dans son Paradis. Là, nous le verrons et le connaissons parfaitement, sans craindre de le perdre jamais. Nous nous entretiendrons familièrement avec Lui; tout notre bonheur sera de l'aimer, de voir combien il est aimable et combien il nous aime ».

Ces enseignements simples et familiers étaient successivement présentés à Louis au fur et à mesure de son intelligence naissante. Son excellente mère les traduisait en cette langue du cœur comme les mères parlent, et que les enfants comprennent. Par ces fréquents entretiens la pieuse mère élevait doucement à l'ordre surnaturel le cœur et l'esprit de son fils, et le préparait à la connaissance des mystères de notre Sainte Religion.

Elle lui apprit ensuite à vénérer notre Mère du Ciel, la T. S. Vierge Marie, à recourir à Elle en toute confiance et simplicité. Elle n'oublia pas non plus de faire connaître à l'enfant la présence et le dévouement du saint Ange chargé par Dieu de nous conduire et de veiller à notre garde.

Le cœur de Louis comprit aisément avec quel respect et quelle amoureuse reconnaissance nous devons traiter cet ami du ciel, le remercier, obéir à ses inspirations, ne perdre jamais de vue sa présence et le prier de nous obtenir du Dieu, dont il contemple toujours la face, une entière docilité.

*A suivre).*



## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENGE PLÉNIÈRE:

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1912.

6 octobre: Solennité du Saint Rosaire.

13 octobre: Fête de la Maternité de la T. S. Vierge.

20 octobre: Fête de la Pureté de la T. S. Vierge

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





## D. Albéra dans l'Emilie et en Toscane.

**N**otre T. H. Supérieur Général, laissant Ravenne arrivait à **Ferrare** le mercredi soir, 5 juin, reçu à la Station par la Direction de l'Établissement S. Carlo, par une délégation des différentes Sections du Cercle *Ars et Labor* et de nombreux Coopérateurs. Il était à peine entré dans l'Institut qu'il avait la visite, d'autant plus agréable qu'elle était inattendue, de S. Ém. le card. **Boschi** qui dans sa paternelle bonté voulait être le premier à lui souhaiter la bienvenue dans sa ville archiepiscopale.

A neuf heures avait lieu une séance musico-littéraire admirablement réussie à tous points de vue, à laquelle assistaient bon nombre d'ecclésiastiques et de Coopérateurs.

Le jeudi 6 se célébra la solennité de Marie Auxiliatrice. Son Éminence daigna célébrer la messe de communauté des internes et D. Albéra celle des externes du Patronage. Plusieurs enfants furent admis à la Première Communion et reçurent la Confirmation des mains du Prince de l'Église. A la Messe solennelle, le R. D. Pranzini, archiprêtre de Mirabelle prononça le panégyrique de Marie Auxiliatrice.

Au cours de l'après-midi, D. Albéra tint une Conférence aux Coopérateurs Salésiens dans le palais de l'archevêché en présence du Cardinal et de vénérables ecclésiastiques de Ferrare et des environs. Le magnifique salon était littéralement rempli de la fine fleur de la cité. Présenté par Mgr Ferretti, D. Albéra parla de l'extension qu'a prise l'Œuvre de D. Bosco et du concours qu'ont apporté et apportent à cette Œuvre les Coopérateurs du monde entier. Il entretint longuement son auditoire véritablement captivé par sa douce parole, du Vénérable D. Bosco de qui il connut, pendant de longues années de vie en commun, les saints désirs; il en suivit les rapides et heureux progrès et il a donné à cette Œuvre tout son plus dévoué concours en collaboration avec D. Bosco et D. Rua...

Mgr Ferretti ajoute quelques paroles à l'effet de constituer un Comité de Coopératrices; de nombreuses assistantes approuvant ce projet s'empresent immédiatement de se faire inscrire.

Le vénéré Supérieur consacra la soirée à l'Établissement où se trouvaient également réunis les jeunes gens et enfants du Patronage et beaucoup de leurs parents. Magnifique procession présidée par la statue de Marie Auxiliatrice à travers les cours et jardins, puis bénédiction du T. S. Sacrement. A l'issue de la fête religieuse, intéressante séance de Cinématographe, illuminations et superbe feu d'artifice.

**Modène.** — D. Albéra laissait, le 7 au matin, Ferrare et se dirigeait sur Modène où il arrivait à 5 h ½ de l'après-midi, salué par le Directeur de la Maison Salésienne, Mgr Adami et D. Bertoni,

cérémoniaire de l'archevêque. La première visite de notre bien-aimé Supérieur fut pour Mgr l'archevêque avec lequel il s'entretint un certain temps des œuvres salésiennes existant déjà dans l'archidiocèse et de plusieurs autres qui sont en vue. Il tint ensuite à saluer un illustre infirme le comte Philippe Bentivoglio. Cette visite du Recteur Majeur émut vivement toute la famille et plus spécialement le cher malade, très zélé Coopérateur salésien et des plus ardents pour l'établissement des Salésiens à Modène. A l'expression de ses yeux et de tout son visage, l'on put facilement comprendre son contentement de voir près de lui le Successeur de D. Bosco et d'en recevoir la bénédiction de Marie Auxiliatrice! Enthousiaste réception à l'Établissement où tous les élèves étaient réunis et où étaient accourus bon nombre de Coopérateurs et d'ecclésiastiques. Aux souhaits de bienvenue du Directeur, D. Albéra vivement ému, remercie de l'accueil vraiment cordial qui lui est fait, recommandant aux jeunes gens de correspondre toujours et en tout aux soins dévoués de leurs éducateurs.

Après avoir reçu un certain nombre de visites il fit une Conférence aux dames du Sous-Comité salésien, présidé avec tant de zèle par Mme la marquise Montecuccoli Sanvitale.

Les enfants de la Maison de Modène donnèrent, au matin du 8 juin, un nouveau témoignage de leur affection pour le très-aimé Père en faisant à la Messe qu'il célébra, une communion générale.

Peu après il regagnait Turin où il tenait à prendre part aux Fêtes Jubilaires de D. Francesca et de D. Lemoyne, mais dès le lundi 10 juin, il se remettait en voyage et s'arrêtait à Parme.

**A Parme.** — Il était reçu à sa descente du train par les Supérieurs de la Maison Salésienne, le R. P. Ferretti, Abbé des Bénédictins de Torchiara et le chanoine L. Boni, directeur de nos chers Coopérateurs. A son entrée dans l'Établissement au milieu des vivats et des acclamations de tous ses enfants, il était salué par les accents de la Musique Instrumentale qui se montrait pour la première fois au grand complet dans son nouvel uniforme. Dans la soirée, séance intime consacrée aux élèves du Collège, aux enfants du Patronage et à un nombre assez grand d'anciens élèves.

Le mardi matin, D. Albéra célébrait la sainte Messe dans l'église paroissiale de St. Benoît en présence d'une immense foule à laquelle il adresse quelques paroles religieusement écoutées. A 3 h. de l'après-midi, il faisait une conférence aux dames patronnesses, leur parlant de l'Œuvre de D. Bosco et les remerciant de leur précieuse collaboration. La conférence était à peine terminée, que montant dans l'automobile de l'Honorable Député M. Micheli il se rendait à Borgo San Donino pour y visiter le Patronage établi en cet endroit.



Le Mercredi fut tout entier réservé à la célébration de la fête de Marie Auxiliatrice renvoyée à ce jour. La communion générale fut distribuée par D. Albéra au cours de la Messe de communauté qu'il célébra. A 10 h  $\frac{1}{2}$  Messe solennelle, chantée par le R. Chanoine Boni, et panégyrique par D. Tullice, curé de S. Benoit. Aux agapes qui suivirent, l'avocat De Giorgi prit la parole présentant D. Albéra comme le digne et zélé successeur de D. Bosco et de D. Rua dont il rappela avec enthousiasme l'œuvre salutaire et bienfaisante. Il eut un souvenir très ému pour le regretté D. Baratta, toujours vivant dans le cœur de ceux qui en surent

mésiens pour le bien que font dans leur ville les Salésiens, fait des vœux pour la prompte Béatification de D. Bosco et lit un télégramme de Mgr l'Archevêque bénissant l'Œuvre Salésienne qu'il aime tant, et le Successeur de D. Bosco et de D. Rua.

A **Borgo San Donnino**. — Une des séances les plus mémorables qui aient eu lieu jusqu'ici au Patronage « San Donnino », est sans contredit celle du 11 juin 1912.

La salle avait été pour la circonstance ornée de festons, de drapeaux et d'arbustes... Lorsque D. Albéra y fit son entrée en compagnie de N.N. grs Ma-



LIVOURNE. — Au cours de la visite du Rév. D. Albéra.

apprécier les grandes qualités. D. Albéra se leva alors très acclamé pour encourager les jeunes à avoir une profonde reconnaissance pour les bienfaiteurs de la Pieuse Société Salésienne, et il conclut en disant à ces derniers que non seulement il se souviendrait d'eux, mais qu'il prierait pour eux afin que le Seigneur veuille les bénir ainsi que leurs familles et qu'il les conserve longtemps à la reconnaissance de leurs protégés.

A 8 h  $\frac{1}{2}$  nouvelle réunion, cette fois dans les salons de l'Archevêché gracieusement offerts par Mgr Conforti. Là, D. Albéra tient sous le charme de sa parole si attrayante dans sa simplicité, pendant plus de  $\frac{3}{4}$  d'heure une nombreuse assistance des plus choisies. Le sujet: D. Bosco et ses Œuvres était d'ailleurs des plus intéressants. Mgr le Vicaire Général, dans ses quelques paroles de reconnaissance, exprime la reconnaissance de tous les Par-

PELLI et Costa, une ovation enthousiaste l'accueillit, à laquelle prirent part tous les invités... Après l'audition d'une cantate composée pour cette occasion, Mgr Mapelli prit la parole. Il fit remarquer le but de la Société Salésienne qui opère tant de bien à l'avantage de la Religion et de la Patrie, et il manifesta en son nom et au-nom de ses chers diocésains toute sa grande reconnaissance pour le bien que cette même Société accomplit à Borgo San Donnino.

Ce fut alors le tournoi catéchistique, entremêlé de chants et de déclamation. Puis, D. Albéra, visiblement ému, remercia Sa Grandeur, les jeunes Patronnés et tous ceux qui avaient bien voulu assister à cette séance, relevant combien est importante l'œuvre des Patronages pour l'éducation de la jeune génération....

A **Florence**. — D. Albéra consacra deux jours à



la visite de cet important Établissement et des différents Patronages Salésiens. A son arrivée saluée par les acclamations de tous les élèves et d'un grand nombre de Coopérateurs, le Directeur, D. Tassi lui souhaila la bienvenue. Vinrent ensuite les délégués des élèves internes et externes, et D. Albéra répondit à ces différents compliments, remerciant tout particulièrement les dames Coopératrices qui, malgré la pluie et le mauvais temps, avaient tenu à le saluer.

Le lendemain matin, 14, il célébrait la Messe de la Communauté dans la chapelle intérieure de l'Institut; beaucoup de fidèles y assistaient également. Dans l'après midi, séance musicale et littéraire offerte par les jeunes gens au vénéré Supérieur Général, et à une foule d'illustres bienfaiteurs et d'Anciens Elèves. A la fin de cette charmante séance D. Albéra qui ne pouvait cacher l'émotion qu'il éprouvait, remercia tous ceux qui étaient présents des marques d'estime et d'affection qu'ils voulaient bien accorder à sa personne; il exprima sa satisfaction d'avoir entendu si bien parler de D. Bosco et de D. Rua, ainsi que des grandes œuvres de charité accomplies par eux. Pour lui, il souhaitait que sa visite à l'Institut Salésien de Florence fut une heureuse occasion pour resserrer davantage les Coopérateurs dans les liens indissolubles de l'amour vraiment chrétien.

Le soir, la Musique instrumentale des apprentis donna un concert des mieux réussis dans la grande cour de l'Établissement fantastiquement illuminée.

Le 15, D. Albéra offrait le S. Sacrifice dans la chapelle de la Sainte Famille pour tous les enfants de l'école externe. Ceux-ci, à l'issue de la Messe, voulurent aussi exprimer au Successeur de D. Bosco et de D. Rua leurs sentiments de respectueuse affection.

La journée se passa ensuite à recevoir les confrères et de nombreux Coopérateurs et élèves, puis le T. Honoré Supérieur quittait Florence pour se rendre à Pise.

A Pise. — D. Albéra arrivait le 15 au soir dans cette ville, accompagné par Mgr Calandra, le Directeur de la Maison Salésienne de Florence et le prof. Rosselli. A sa descente du wagon, il était salué par l'illustre Prof. Toniolo, le Directeur de la Maison de Pise et le Conseil du Cercle « Vén. D. Bosco ». Il prenait aussitôt place dans la calèche mise à sa disposition par S. Ém. le card. Maffi, et escorté par les cyclistes de la « *Turris* » il se dirigeait vers l'Établissement Sainte Euphémie où il était reçu aux acclamations bruyantes des élèves et de nombreux Coopérateurs, tous heureux de voir et de saluer le Successeur de D. Bosco et de D. Rua. La réception eut lieu dans la salle du théâtre où successivement prirent la parole le Directeur, puis le Prof. Toniolo, enfin le chanoine Del Pino. D. Albéra répondit aux éloquents orateurs en quelques phrases exprimant bien sincèrement les sentiments montrés envers la Pieuse Société Salésienne, puis toute l'assistance se dirigea vers la Chapelle où après la prédication du chanoine Attuoni, orateur du Triduum préparatoire à la fête de Ma-

rie Auxiliatrice, la Bénédiction du S. Sacrement fut donnée. — La soirée se terminait par une Conférence de notre T. H. Supérieur au Cercle « Vén. D. Bosco ».

L'aube du dimanche, 16 juin, amenait aux pieds de la belle statue de M. Auxiliatrice une véritable foule d'enfants et de fidèles. Avant la Communion, D. Albéra adressa quelques mots de circonstance à l'assistance et plus particulièrement aux enfants et jeunes gens. Le bon Père consacrait ensuite le reste de la matinée à rendre visite à S. Ém. le cardinal-archevêque avec lequel il s'entretint assez longuement. Il se rendit ensuite à Marina di Pisa, puis après le diner, il alla au Séminaire-Colège où il fut reçu et écouté avec enthousiasme par les Séminaristes et les Collégiens. La fête de N. D. Auxiliatrice se clôturait par un splendide panégyrique du Chanoine Attuoni et la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

D. Albéra recevait le lendemain les souhaits des jeunes gens du Patronage S. Marc, qui assistaient ensuite à sa Messe.

Vers midi, notre T. H. Supérieur se rendait de nouveau près de S. Ém. le cardinal archevêque qui offrait un déjeuner en son honneur. A quatre heures, D. Albéra faisait une conférence aux Coopérateurs et Coopératrices, parlant assez longuement des merveilles de l'Œuvre de D. Bosco, et de la complète maturité de cet idéal qui, dès les débuts de son apostolat, brillait déjà comme une réalité dans l'esprit du Vénérable.....

Il quittait Pise, écrivait *Il Giornale di Pisa*, pour se diriger vers Collesalvetti, laissant dans tous les cœurs le plus suave souvenir, non moins cher que celui de D. Bosco et de D. Rua dont il est le digne successeur. »

A Collesalvetti. — M. l'Archiprêtre, accompagné de plusieurs des directeurs de l'Établissement Salésien, attendait à la gare le Rd. D. Albéra et sur tout le parcours, la voiture qui transportait le bon Père dut marcher au pas, tant était grande la foule désireuse de le saluer. Quel accueil chaleureux de la part des élèves massés dans la première cour et de toutes les personnes qui étaient entrées à la suite! D. Albéra prit place sur une estrade, et après l'exécution d'une hymne de circonstance, l'archiprêtre lui souhaila la bienvenue au nom du tout le pays. Notre vénéré Recteur lui répondit très affectueusement, se félicitant de voir cette foule sympathique: « J'étais sûr, dit-il entre autres paroles, que mes confrères et les enfants qui sont confiés à leurs soins, m'auraient reçu avec enthousiasme, parce que je viens à eux au nom de D. Bosco et de D. Rua, mais je ne m'attendais certes pas à une réception si cordiale de la part de l'excellente population de Collesalvetti.....

A la tombée de la nuit, fantastique illumination, feu d'artifice et lancement de ballons, tandis que la musique instrumentale municipale exécutait un concert choisi.....

D. Albéra passa toute la journée du 18 à Colle, visitant les différentes notabilités du lieu et donnant diverses audiences, et il partait le soir pour Livourne où il était impatiemment attendu.



A Livourne. — Que dire de l'accueil fait à D. Albéra en cette ville? Il fut solennel mais affectueux et surtout enthousiaste. A sa descente du train, le T. H. Supérieur était salué par les représentants des Œuvres Catholiques si nombreuses en cette cité. Les élèves groupés dans la cour principale l'acclament, tandis que la musique joue ses plus beaux morceaux et que le Directeur lui présente bon nombre de Coopérateurs et Bienfaiteurs, sans compter les correspondants de plusieurs journaux. Disons à ce propos que la « *Fides* » avait, pour la circonstance, édité un numéro spécial.

D. Albéra ne passa que deux jours à Livourne, mais ils lui suffirent pour se rendre compte des vives sympathies dont jouit l'Œuvre de D. Bosco, développée par les Salésiens pour le plus grand bien des jeunes garçons et par les Filles de M. Auxiliatrice à l'avantage de la jeunesse féminine.

L'Asile du Saint-Esprit donna en l'honneur du Successeur de D. Bosco une intéressante séance au cours de laquelle les nombreux invités assistèrent à un tournoi de Catéchisme et d'Histoire Sainte.... Le mercredi soir avait lieu à l'Établissement Salésien une autre réunion durant laquelle, au milieu de morceaux de musique, de chant et de déclamation, les élèves interprétèrent avec succès la *Mission de D. Bosco*, œuvre dramatique et musicale.

Très ému d'une telle manifestation d'affection, D. Albéra remercia l'assistance, résumant ce qui avait été dit et confirmant par de courts épisodes toute la vérité de la Mission de D. Bosco et les vertus qui ornèrent ce Père incomparable: « J'ai vu tout cela, disait-il, et parce que je l'ai vu, je ne puis plus douter de la sainteté de D. Bosco ».

D. Albéra quittait Livourne dans l'après-midi du 20, se rendant à Spezia. Il voulut avant son départ saluer encore une fois M. et Mme Pate, insignes bienfaiteurs des Œuvres Salésiennes....

A Spezia. — Nous voici à la dernière visite de ce long voyage. — Le Directeur de l'Institut S. Paul, le Rd. chanoine d'Isengard, Abbé de Ste Marie, le Rd. D. J. Trofello, archiprêtre, le chanoine Ravani et de nombreux Anciens-Elèves, se rendirent à la station pour offrir à notre vénéré Père leurs souhaits de bienvenue. Cette première manifestation fut suivie d'une seconde encore plus expansive lorsque D. Albéra entra dans l'Institut, fourmillant d'enfants, internes et externes, qui tous, voulaient s'approcher de leur Père et lui baiser les mains. Et les Coopérateurs étaient nombreux aussi. La réception officielle eut lieu quelques instants après dans la salle du théâtre. Parmi les variées compositions et discours lus en cette séance, signalons

les éloquentes paroles de M. l'avocat Borachia, parlant, au nom des Anciens Elèves.

« La continuelle fécondité de l'Œuvre Salésienne, s'écria l'orateur, trouve, ce me semble, sa note caractéristique dans cette manifestation affectueuse et reconnaissante des Anciens-Elèves. Les liens qui nous unissaient, alors que nous étions jeunes, aux Supérieurs et à l'Œuvre Salésienne entière, ne se sont pas brisés, mais bien au contraire ils sont plus étroits et plus enracinés.

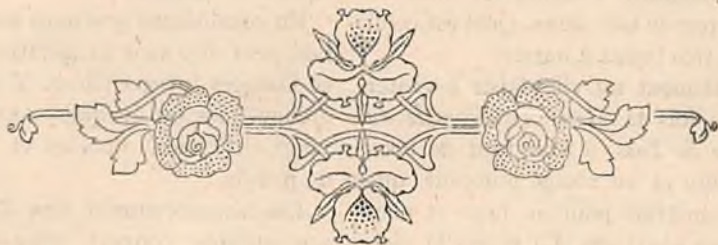
« La Fédération Internationale des Anciens Elèves, qui compte des milliers et des milliers d'adhérents sur tout le globe, est là pour démontrer, ô Salésiens, que votre dévouement efficace ne s'arrête pas aux portes de l'Institut ou de l'Oratoire, mais qu'il se prolonge bien au delà, pendant toute l'existence des individus qui, si brève qu'elle fut, ont senti l'influence de D. Bosco et de ses fils.

« Et il ne pourrait pas en être autrement. Quand nous entendons répéter que la Foi dessèche les sources de la libre activité humaine, qu'elle cristallise l'homme en une vie mesquine et desuète, nous nous rappelons quelles magnifiques énergies de moderne activité retirent de la Foi les fils de D. Bosco qui s'emparent de tous les nouveaux fruits de la pédagogie et de l'éducation pour les acheminer vers l'éternel esprit chrétien. Les écoles professionnelles comme aussi la presse, le théâtre et les sports, les cercles de jeunesse et les colonies agricoles: c'est là toute une floraison d'institutions qui s'élèvent au fur et à mesure que les besoins l'exigent et qui, avec rapidité et esprit moderne, sont en mesure de répondre aux exigences humaines.

« Et lorsque nous entendons répéter que le Clergé est dans toute son action, l'ennemi de quelque élévation dans les humbles classes, nous pensons aux Salésiens qui ouvrent aux enfants du peuple, de préférence aux enfants de riches, leurs maisons et leur distribuent non seulement cette lumière de la Foi qui les guidera dans la vie, mais encore cette instruction professionnelle qui leur fera acquérir la conscience de l'importance et de la dignité de leur métier ».

A 7 h  $\frac{1}{2}$  le vendredi, D. Albéra célébrait le saint Sacrifice dans le sanctuaire de N. D. des Neiges; puis, il recevait durant la journée les confrères, de nombreux élèves et beaucoup de Coopérateurs, heureux de pouvoir l'approcher....

Parti assez tard dans la soirée, notre vénéré Supérieur s'arrêtait quelques heures à Supiardarena et arrivait à Turin dans l'après midi du 22 juin, veille de la Fête de St Jean-Baptiste....







## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### TERRES DE MAGELLAN

#### Missions de la Chandeleur et de S. Inès.

(Lettre de D. Maggiorino Borgatello).

Punta Arenas, 30 avril 1912.

Très vénéré D. Albéra,

**S**UR l'invitation de notre bien-aimé Préfet Apostolique, Mgr Joseph Fagnano, je suis allé visiter nos chers confrères de la Mission de la *Chandeleur* et de *S. Inès* dans la Terre de Feu. Je les trouvai en parfaite santé et bien résolus à travailler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

A la Chandeleur tous les adultes indigènes, hommes et femmes, avaient fait leur communion paschale en la fête même de la Résurrection du Sauveur, mais ils retournèrent encore à la Sainte-Table, le dimanche de Quasimodo. Ce même jour aussi et pour la première fois, recevaient la sainte Communion; cinq indiennes qui.... avaient déjà atteint l'âge de raison, puisque *Catherine* avait 40 ans, *Alexandrine* 60, *Marie*, 65, *Joséphine*, 68 et *Aventure* 70 ans!

Une autre scène toute aussi impressionnante, bien que d'un genre différent, m'attendait à *La Chandeleur*. J'en ferai à part une relation que je vous ferai parvenir avec celle-ci, afin que vous puissiez l'offrir à nos chers Coopérateurs sous la nouvelle rubrique du *Bulletin* « *Fleurs et Fruits* », que je trouve si intéressante. Je vous promets encore de préparer diverses autres relations du même genre. Nos Missionnaires devraient tous concourir à édifier les amis de bien des Missions par de tels récits. Quel est celui qui n'en a pas de très beaux à narrer?

J'éprouvai également un vif plaisir à visiter pour la première fois la *Mission-succursale du Río Fuego* ou de *S. Inès*, à voir tant de bons indiens, intelligents et au visage innocent, que D. Jean Zenone instruit pour en faire et conserver de fervents chrétiens. La nouvelle rési-

dence est distante de La Chandeleur d'au moins quatre heures d'un cheval lancé au galop. Ma course précipitée à l'aller et au retour, faite en deux jours et par un très mauvais temps, me fatigua énormément, car je suis déjà avancé en âge, et je n'ai plus comme autrefois l'habitude de monter à cheval.

Voilà, bien-aimé D. Albéra, un court résumé de ma visite à nos Missions de la Terre de Feu. Tous les confrères me chargent de vous saluer en leur nom et vous demandent avec moi une spéciale bénédiction.

*Votre tout humble et très dévoué fils en J. et M.*

D. MAGGIORINO BORGATELLO

*Missionnaire Salésien.*

### DANS L'INDE.

#### Le 4<sup>ème</sup> Congrès Eucharistique

À S. THOMÉ DE MELIAPPOOR.

**B**ien que l'Inde soit encore plongée dans le paganisme et que des centaines d'idoles soient adorées en des milliers de pagodes ou de mosquées, le zèle des Missionnaires toutefois cherche tous les moyens pour étendre la vraie religion du Christ et le culte de l'auguste Sacrement de l'autel.

Là aussi, comme en Europe, se tiennent de temps en temps des Congrès Eucharistiques, et précisément le quatrième eut lieu, en janvier dernier, à *Meliapoor* près de la tombe du grand Apôtre S. Thomas.

En considérant que nous sommes dans l'Inde, l'on peut dire sans exagération que le succès de ce Congrès fut grandiose. Y prirent part treize archevêques ou évêques, 140 prêtres venus de vingt différents diocèses et une grande foule de peuple.

Les séances eurent lieu dans le dortoir de nos enfants, converti pour la circonstance en



une salle ornée de guirlandes, et de drapeaux aux couleurs variées. Sur une longue estrade prirent place les Archevêques et Evêques et devant eux les Congressistes.

Le Congrès s'ouvrit par une procession solennelle allant de l'église des Franciscaines de Marie à la Cathédrale. Tous les évêques y prirent part, revêtus des habits pontificaux et précédés des prêtres. Sur le parcours, une des meilleures musiques de Meliapor jouait ses morceaux les plus gracieux. Ce fut une ouverture vraiment imposante.

Lorsque toute la foule eut pénétré dans la Cathédrale, notre zélé Evêque de Meliapor, Mgr Theotónio de Castro, Président, monta en chaire, et d'une voix profondément émue souhaita la bienvenue aux Congressistes, expliquant la nature et l'objet de ce Congrès; il formula le vœu de le voir heureusement réussir, et il termina par la lecture d'une lettre du Très-Saint Père, bénissant les travaux du Congrès.

Pendant trois jours complets notre Maison fut grandement honorée par la présence de tous les Congressistes qui, au cours de séances intéressantes et de pacifiques discussions, se montrèrent animés du plus vif amour pour Jésus-Christ dans le T. S. Sacrement et d'un zèle ardent pour répandre partout son Culte et la Communion fréquente, conformément aux désirs de Pie X.

Nous avons profité de l'occasion pour développer la doctrine de notre Vén. Père, D. Bosco, sur la communion fréquente et montrer comment il la jugeait le moyen le plus efficace pour former à la vertu le caractère des jeunes gens. Une autre procession tout aussi solennelle clôtura le Congrès. Meliapor était tout en fête. Toutes les maisons, blanchies de frais, donnaient l'aspect d'une ville nouvelle. Il y avait de nombreux arcs de triomphe de long des rues du parcours, ainsi que de riches guirlandes disposées avec goût et profusion. La façade du couvent des Sœurs Franciscaines de Marie, qui avaient tant travaillé à la décoration de la

Cathédrale et des rues de la ville, était couverte d'inscriptions, de draperies, de bannières et d'oriflammes du goût le plus exquis.

Tout fut si solennel et si imposant que nous nous croyions transportés dans un royaume idéal, oubliant pour quelques heures que nous nous trouvions en plein pays payen. La foule était immense, et sur le passage de la Sainte Hostie, pas la moindre parole de mépris, nul désordre; au contraire les infidèles eux-mêmes, si nombreux, tinrent à manifester par leur tenue un respect vraiment digne d'éloges.



PISE. — Un groupe de Coopérateurs entourant D. Albéra.

Cette dernière et belle cérémonie achevée, une agréable surprise attendait les Prélats: toutes les rues et les maisons étaient splendidement illuminées. Partout, des lanternes, des lampions de toutes formes, de toutes couleurs, et ce fut seulement tard dans la nuit que chacun reprit le chemin de sa maison, enfermant dans son cœur le plus saint et le plus doux souvenir du Congrès Eucharistique de Meliapor. Ce souvenir durera longtemps, longtemps, et produira, nous l'espérons, d'abondants fruits de conversions et de sanctification.

St. Thomé de Meliapor.  
En la solennité du T. S. Sacrement 1912.

D. GEORGES TOMATIS.  
*Missionnaire Salésien.*



## CONGO BELGE.

**ELISABETHVILLE-KATANGA.** — Nous nous plaignons à mettre sous les yeux de nos lecteurs cette lettre relatant les heureux débuts de la Mission Salésienne de D. Bosco.

*Bien chers Amis,*

Il y a un proverbe qui dit: Mieux vaut tard que jamais. Vous voudrez bien m'excuser du long retard à vous envoyer des nouvelles de la mission salésienne du Katanga. J'ai été content d'apprendre que beaucoup parmi vous s'intéressaient aux progrès et au bien que font au Congo les fils du vénérable Don Bosco. Voici quelques lignes qui, j'espère, vous intéresseront.

Avant de vous parler de notre mission, je vous ferai en miniature la description de la ville-capitale du Katanga. D'une immense forêt, les Belges en ont fait une belle ville, Elisabethville, parcourue par de longs, larges et magnifiques boulevards; ses maisons construites en briques, avec véranda, ressemblent à de petites villas. Chaque propriétaire possède deux jardins: l'un, se trouvant derrière l'habitation, est destiné à la culture des légumes; l'autre est réservé aux fleurs. Je me croirais en Europe si on avait la lumière, (réverbères) et si les tramways circulaient sur nos boulevards.

Le nombre des Européens est assez considérable; le commerce marche à merveille. Dans les environs de la ville, se trouvent des fermes prospérant à tout point de vue. Dans les villages, la propreté est en honneur; mais les indigènes conservent toujours leurs habitudes bizarres, soit dans leur repas et leur repos, soit dans leurs danses, les jours de fête, ce qui est très intéressant à voir.

Il y a maintenant six mois que nous sommes à Elisabethville. Nous avons visité plusieurs villages des alentours de la ville, pour connaître les us et coutumes. Notre directeur M. l'abbé Sak, s'est absenté pendant une semaine entière pour visiter le village Katanga, situé à plus de 145 kilomètres d'Elisabethville; le cœur du prêtre missionnaire ne recule devant rien, quand il est à la recherche des âmes pour les amener à Dieu.

Quelques mots concernant notre école. Nous avons à Elisabethville une école officielle pour les

enfants des blancs; une école d'adultes, très nombreux, où on leur apprend le français, l'arithmétique et le dessin professionnel. En outre, nous avons une école primaire pour les indigènes; nous possédons également une école professionnelle, malheureusement, la place fait défaut.

Le Gouvernement a pensé à nous. Il nous a promis des bâtiments spacieux, des terres pour la culture. La bonne volonté de ces pauvres gens pour apprendre la lecture, l'écriture et les éléments d'un métier est telle, qu'elle ferait rougir nos jeunes gens d'Europe. C'est dommage qu'ils soient lents à la besogne.

Il faut les entendre dire dans leur patois: Monsieur, c'est beau de savoir écrire; Monsieur, c'est beau de connaître la menuiserie; c'est très bien le travail dans l'étoffe, etc., expressions qui révèlent leurs sentiments.

Le dimanche, un de nos Pères fait le service à la paroisse pour aider le curé qui est seul. Notre Directeur est aumônier de l'hôpital. Chaque semaine, il donne une instruction aux indigènes qui font le service comme boys dans le même hôpital. Le 10 mars, il a conféré le baptême à dix-huit indigènes. Après cinq mois d'une instruction régulièrement donnée par un catéchiste noir, M. le Directeur leur a fait passer un examen en règle. Peu de temps après, plusieurs des nouveaux baptisés reçurent la sainte Eucharistie et ensuite le Mariage religieux; leurs enfants, à leur tour, furent baptisés.

Je termine en disant que le travail ne manque pas. Dieu merci, la santé est bonne. Daignez, de temps à autre, avoir un petit souvenir pour nous dans vos bonnes prières et agréez nos sincères et cordiales salutations.

P. FERRARIS,  
*Catéchiste salésien.*

---

### Un Temple à Notre Dame Auxiliatrice

DANS LE MATTO-GROSSO.

**L'hommage des Boróros** — Dans la ville de Cuyabá, tout près de l'Etablissement salésien de S. Gonzalo, on élève en ce moment un grand sanctuaire en l'honneur de Marie Auxiliatrice, comme hommage des Missions Salésiennes du Matto Grosso à la Céleste Patronne des Œuvres de D. Bosco.



Les premiers travaux de fouilles du terrain et de nivellement de l'emplacement fixé pour y ériger le temple, ont été accomplis par 26 Boróros choisis dans les Colonies de l'Immaculée Conception, du Sacré-Cœur et de S. Joseph, et conduits par le missionnaire D. Balzola à Cuyabá où ils arrivèrent le 21 avril dernier.

Le lendemain même, les 24 robustes fils des forêts traversaient les rues de la ville à l'admiration et aux applaudissements de tous les habitants et se rendaient faire visite à S. G. Mgr l'Archevêque qui les accueillit avec une joie toute paternelle. Ils se présentèrent l'un après l'autre et en très bon ordre devant Monseigneur pour baiser son anneau pastoral, et puis, réunis dans la chapelle du palais archiépiscopal, ils prièrent, dans leur langue, à toutes les intentions du vénérable Métropolitain.

De là, ils se transportèrent au palais du Président de l'État. Reçus dans le grand salon d'honneur, le jeune *Jacques Aipobureu Marques* lut une adresse de salutation à S. Ex. M. le Doct. Gioachino Augusto da Costa Marques.

*Très Éminent M. le Président,*

*J'ai l'honneur de vous présenter mes frères des chères rives du Garças, du Bareiro et du Sangradouro, et tous vous saluent respectueusement;*

*Ils sont venus ici pour donner la main à la construction du Sanctuaire qui, d'ici à bref délai, surgira sur la colline de l'Établissement salésien de cette ville, comme hommage à Notre Dame Auxiliatrice, la grande Patronne de nos Missionnaires.*

*Mais ils ont tenu auparavant à présenter l'assurance de leur indéfectible attachement et de leur fidélité au premier magistrat de l'État. Que Votre Excellence daigne l'agréer.*

L'éminent Président fut sensible à cette délicate attention et fit servir à ses chers hôtes un somptueux lunch.

Nos braves Boróros se présentèrent en dernier lieu au Bureau Inspectorial de la Protection des Indiens.

Les travaux commencèrent solennellement le 24 juin. Tous les élèves de l'Établissement S. Gonzalo étaient présents, et avec beaucoup d'invités, les premières autorités, parmi lesquelles les représentants du Président de l'État, du Lieutenant-Colonel, Intendant Municipal et de l'Inspecteur du Service de Protection des Indiens et du Placement des travailleurs nationaux.

La cérémonie commença par la célébration d'une Messe à laquelle assistèrent également les 24 indiens en uniforme, récitant dans leur langue, à haute voix, et avec un tendre sentiment de dévotion, les prières de tout bon chrétien. On passa alors sur l'emplacement du chantier où, après un beau discours de D. Francesco d'Aquino Corrêa, les 24 Boróros, ayant rapidement déposé leurs tuniques et revêtu les longues chemises aux grandes lignes de couleur, s'emparèrent de leurs pics et sous la direction des ingénieurs, Doct. Washington de Aguiar et Doct. Carmo d'Oliveira Mella, attaquèrent les travaux, au son d'une marche enlevante.

Bien simple mais émouvante cérémonie ! Que la Vierge Auxiliatrice accueille ce filial hommage et accorde en échange l'abondance de ses plus spéciales bénédictions tous ses fils des forêts brésiliennes.

---

## Un Monument à Marie Auxiliatrice

À PUNTA ARENAS.

Le 2 juin dernier, était placée la première pierre de l'insigne Monument que les Catholiques et les fils de D. Bosco, établis à Punta Arenas, élèveront en l'honneur de Marie Auxiliatrice, sur la petite place qui se trouve devant l'église paroissiale, en souvenir du 25<sup>e</sup> Anniversaire des Missions Salésiennes en ce Territoire, et comme hommage d'infinie reconnaissance et de profonde vénération pour Celle qui est le Secours du peuple chrétien et la Patronne des Œuvres de D. Bosco. Le Président de la République avait tenu à se faire représenter par S. Ex. le Gouverneur Civil. Étaient aussi présents Mgr. Fagnano, représentant l'Internonce Apostolique, Mgr Jara, etc. etc....

---

## ÉQUATEUR

### La mort de quatre missionnaires.

Une bien triste nouvelle nous parvient de l'Équateur, celle de la mort, à quelques jours de distance, de quatre de nos chers confrères: D. Antoine Fusarini, D. Louis Giaccardi, D. Michel Allioni et Léopold Marelli. Ces vaillants mis-



sionnaires atteints de la fièvre jaune succombèrent à Guayaquil, où le 25 juin, on leur fit d'imposantes funérailles dans l'église de S. François de Sales.

La sainte cause qu'ils avaient embrassée, le zèle avec lequel ils travaillèrent jusqu'au dernier moment à étendre le royaume de Jésus Christ, et le généreux sacrifice de leur vie, nous font doucement espérer qu'ils sont déjà en possession de la gloire céleste. Un d'entre eux dictait la veille de sa mort, une émouvante lettre à ses parents si éloignés de lui. Il leur rappelait le sacrifice qu'ils avaient fait en lui permettant de se consacrer aux missions; il les exhortait à supporter chrétiennement la douleur de sa mort dont ils ne devaient pas tarder à recevoir l'annonce... Il en fut ainsi, et le jeune clerc qui l'assistait, ayant attendu un jour pour expédier cette lettre, dut y ajouter ces quelques mots: — « D. Michel est mort en toute sérénité aujourd'hui 23 mai, veille de la fête de Notre Dame Auxiliatrice.

Le plus ancien de ces chers amis, D. Ant. Fusarini fit partie de la dernière expédition de missionnaires mandée par D. Bosco, et fut parmi les premiers Salésiens pénétrant dans l'Équateur, en décembre 1887. Le coadjuteur Marelli l'y rejoignit en 1891, puis D. Giaccardi en 1892 et D. M. Allioni en 1908. Tous les quatre furent de dignes fils de D. Bosco: D. Fusarini fut, pendant diverses années, Inspecteur des Maisons Salésiennes de cette République; D. Giaccardi était vraiment l'apôtre de la dévotion à Marie Auxiliatrice dans tant d'églises de l'Uruguay; D. Allioni brûlait du plus vif désir de voir tous les Jivaros réunis à l'ombre de la Croix; enfin, l'excellent catéchiste Marelli qui par humilité ne voulut pas aspirer au sacerdoce, avait voulu prêter son concours aux Missionnaires, et consacrer toute son activité à cette belle Œuvre d'évangélisation et de civilisation.

Ces pertes humainement parlant, constituent une des nombreuses disgrâces qui se succèdent sans cesse au détriment de l'infortunée Mission des Jivaros pour laquelle cependant on n'a pas épargné les plus grands sacrifices. La mort de D. Savio à la cime du Chimborazo, puis l'expulsion de nos confrères de cette République, plus tard, la terrible maladie de la lèpre qui surprit celui qui arrivé depuis peu de temps en cette mission, avait tâché d'en enrayer les progrès; c'est enfin ce quadruple deuil! Que de

difficultés qui s'opposent à l'œuvre généreuse des Missionnaires!

Nous invitons nos chers Coopérateurs à prier pour ces inoubliables ouvriers tombés sur la brèche et pour les besoins toujours nouveaux de cette Mission.

### Une médaille d'Or.

L'« Académie d'Histoire Internationale » de Paris a élu comme membre honoraire le confrère salésien, D. Antoine Malan, Inspecteur des Missions du Matto Grosso et lui a décerné une *médaille d'or* pour les études qu'il a faites sur les Indiens Bororos et que nous avons publiées dans le *Bulletin*.

Nos plus sincères félicitations au zélé et actif Missionnaire...

---

## AVIS.

*Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le « Bulletin Salésien » changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le « Bulletin » nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du « Bulletin Salésien, » 32, via Cottolengo, Turin ou à l'« Écho de Fourvière », la bande d'un « Bulletin » sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur « Bulletin » mensuel.*

*Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'« Écho de Fourvière » a abandonné ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au N° 21 de la Place Bellecour, même ville.*

*Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!*

---





## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous réciterons avec une plus grande dévotion, durant ce mois du Saint-Rosaire, notre Chapelet, demandant à Marie Auxiliatrice d'exaucer toutes nos intentions spirituelles et temporelles.*

## Grâces et Faveurs

J'ai demandé et obtenu par la voie de Marie Auxiliatrice une grande grâce, et pour témoigner ma reconnaissance à l'auguste Reine des Cieux, je vous ai envoyé, le 5 mars dernier, un mandat-poste de cinquante francs. Je pensais que ma lettre serait insérée dans le *Bulletin Salésien*.

Nous nous empressons d'ajouter que par suite d'une erreur la lettre ne nous était pas directement parvenue: c'est là la raison de notre retard à publier cette grâce. Nous le regrettons vivement et nous supplions notre généreux bienfaiteur de croire que Notre Dame Auxiliatrice lui continuera sa maternelle protection

Fribourg, 2 août 1917.

L. G.

Vous avez reçu, je l'espère, la somme de quatre piastres que je vous ai envoyée en avril dernier, ainsi que les trois piastres de l'année dernière.

Le temps me manque souvent pour vous écrire en même temps que je vous fais ces envois, et je crains aussi de vous enlever quelques moments trop précieux pour être consacrés à la lecture d'une lettre insignifiante, et je confie ces petites sommes à la garde de Notre Dame Auxiliatrice qui ne peut refuser de les diriger vers vous.

Cependant, aujourd'hui, il est de mon devoir de vous écrire et j'aurais dû le faire plus tôt, pour vous prier de faire insérer dans le *Bulletin* que cette dernière offrande est faite en reconnaissance de trois faveurs obtenues en invoquant N. D. Auxiliatrice, avec promesse d'insertion dans le « *Bulletin Salésien* ».

Je puis dire vraiment que cette bonne Mère ne me refuse rien, lorsque je l'invoque sous ce titre. Aussi, je ne manque pas de le faire tous les jours.....

Anse Trembles (Canada), 23 juillet 1912.

J. B. M.

Reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice d'une très grande grâce pour une affaire temporelle très importante Humainement parlant, tout paraissait perdu. Je n'ai jamais cessé de la prier avec la plus grande confiance. Elle nous a exaucés d'une manière très extraordinaire.

Ollioules, 21 août 1912.

J. J.

Je vous envoie cinq francs en timbres-poste. C'est pour remercier Notre Dame Auxiliatrice



d'une grâce qu'elle m'a obtenue le 24 avril, le jour même que je l'ai sollicitée en m'unissant de cœur et d'intention aux prières recommandées dans le « *Bulletin Salésien* ». J'avais fait de nombreuses prières avant sans pouvoir rien obtenir. Merci à N. D. Auxiliatrice.

X., août 1912.

*Une Enfant de Marie.*

\* \* \*

J'ai le plaisir de vous adresser sous ce pli la somme de dix francs que je dois à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle qu'elle m'a obtenue; je la remercie sincèrement et la prie de me continuer son puissant secours. Je lui demande aussi l'amélioration d'une santé qui nous est chère et je promets à la bonne Mère une offrande pour les orphelins du Vén. D. Bosco.

Diedehofen, 31 juillet 1912.

M. S. V.

\* \* \*

Je viens en ce jour m'acquitter d'une petite dette envers Notre Dame Auxiliatrice. J'avais prié notre bonne Mère pour qu'elle m'accorde une place pour mon mari. Elle m'a exaucée: je la remercie du fond du cœur ainsi que mon mari.

Je vous prierais de faire célébrer une Messe à Marie Auxiliatrice à mon intention pour une nouvelle grâce que je lui demande et dont j'ai bien besoin. Faites prier vos enfants car j'ai grande foi et confiance profonde en Notre Dames Auxiliatrice, aux âmes abandonnées du Purgatoire et en le Vén. D. Bosco que je prie tous les jours.

Je vous envoie la somme de cinq francs en reconnaissance à notre bonne Mère, avec prière de l'insérer sur le « *Bulletin Salésien* » pour faire aimer et vénérer davantage notre Mère du Ciel.

Je vous envoie également cinq francs pour la Messe et les prières, afin que le ciel me vienne en aide.....

Marseille, 13 août 1912.

J. M.

\* \* \*

Je vous envoie ci-inclus 30 francs, dont 20 pour les Œuvres de Dom Bosco, 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice et 5 fr, pour une Messe pour les âmes du Purgatoire.

Mille et mille actions de grâces à N. D. Auxiliatrice et à S. Antoine de Padoue pour le grand soulagement qu'ils m'ont apporté dans une maladie très pénible; j'espère la guérison. Je déclare d'ailleurs que je ne les ai jamais invoqués en vain. J'ai grande confiance en eux, et j'espère qu'ils voudront bien continuer ce qu'ils ont si bien commencé. Prière d'insérer ma reconnais-

sance dans le « *Bulletin* » dont je suis une abonnée.

Montpellier, 23 août, 1912.

M. H.

\* \* \*

Suivant la promesse que j'ai faite, je vous fais tenir ci-inclus la somme de cinq francs en un bon de poste. Vous voudrez bien les consacrer à faire dire une Messe en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire, et le surplus au profit des Œuvres de D. Bosco.

Je supplie ce dernier de vouloir bien intercéder auprès de notre bonne et chère Mère Auxiliatrice, afin qu'elle daigne exaucer nos prières et nous permettre de triompher des terribles difficultés qui nous accablent.

Bordeaux, 6 août 1912.

*Des enfants reconnaissants.*

\* \* \*

Je viens vous remettre vingt francs pour remercier Notre Dame Auxiliatrice d'une très grande grâce qu'elle m'a obtenue de Dieu lors de la délivrance difficile de ma femme par le plus heureux accouchement. Ma confiance illimitée en Elle me pousse à lui demander une autre grâce temporelle.

Je vous prie de faire figurer dans votre pieux « *Bulletin* », ma lettre pour augmenter, répandre, autant que cela dépend de moi, la gloire de Notre Dame Auxiliatrice.

Smyrne, 10 août 1912.

P. R.

\* \* \*

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de dix-sept francs avec prière de vouloir bien insérer ma gratitude sur le « *Bulletin Salésien* ». Je demande de plus une fervente prière pour l'obtention d'une autre grâce qu'ardemment je sollicite avec promesse.

Brusson, 1er septembre 1912.

E. V.

\* \* \*

Etant tombée dangereusement malade, je fus mise sous la protection de Notre Dame Auxiliatrice; le lendemain, mon état très grave devint meilleur au grand étonnement du médecin qui me soignait. En reconnaissance à Marie, cette bonne Mère, je vous envoie une petite offrande de cinq francs.

En même temps je vous remercie bien de l'envoi que vous me faites depuis longtemps déjà du « *Bulletin Salésien* ».

Cabrières, 6 août 1912.

M. E. R.



Je viens acquitter une vieille dette de reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice qui, sans tenir compte du long délai apporté à l'accomplissement de ma première promesse, vient de me tendre de nouveau maternellement la main dans une circonstance fort pénible. Très touchée de cette visible protection, je tiens, quand même, à prouver ma reconnaissance vis-à-vis de cette bonne Mère, en vous demandant de faire paraître cette relation dans le « *Bulletin Salésien* » et en vous envoyant de suite la somme de ceut francs, montant de mes promesses. Veuillez faire dire deux Messes à mes intentions au Sanctuaire de Valdocco, l'une en actions de grâces des bienfaits obtenus, l'autre pour demander à Marie Auxiliatrice de continuer à veiller toujours sur moi et d'étendre ses bienfaits sur toute ma famille.

Ploërmel, 16 juillet, 1912.

J. d. I. R.

En décembre 1910 je me recommandais aux prières des Salésiens et de leurs enfants pour obtenir l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et du Vénérable D. Bosco pour une opération que j'avais à subir aux yeux, et pour cela, je leur faisais la bien modeste offrande de 5 francs, et je promettais la même petite somme si l'opération réussissait. Or j'ai été opérée le 19 mars 1912 en la fête du grand Saint Joseph, et elle a réussi au delà de toutes mes espérances. Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse en vous envoyant les cinq francs promis pour vos orphelins et je recommande encore à leurs prières et à celles de leurs vénérés maîtres, ma vue, toutes mes intentions et celles de mes enfants.

Perreux, 30 juillet 1912.

Vve. D.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

*Alais* — Un ami des Œuvres de D. Bosco: 10 fr, pour les Œuvres et en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

*Aoste* — M. S.: 5 fr, pour une grâce obtenue et 5 fr, pour les Œuvres du Bulletin.

*Bassac* — Mme C. R.: 5 fr, pour grâces obtenues.

*Bègles* — J. L.: 5 fr, en reconnaissance pour deux grâces obtenues.

*Béthune* — C. T.: 2 fr, pour réussite dans un examen.

*Borgerhout* — Mme S.: 40 fr, dont 20 en recon-

naissance d'une grâce et 20 pour obtention d'une autre grâce.

*Brest* — A. K.: 5 fr, pour réussite de deux enfants à deux examens, et demande de prières.

*Cartigny* — M. B.: 5 fr, dont 2 pour une Messe et 3 pour les orphelins, en reconnaissance pour une amélioration.

*Cher* — Anonyme: 10 fr, pour deux grâces obtenues et demande de prières.

*Cours* — G. L.: 36 fr, en reconnaissance pour promesse exaucée et intentions de Messes.

*Émarèse* — T. É.: 2 fr, pour grâce reçue.

*Florensac* — B. F.: 20 fr, pour succès à un examen.

*Lapointe* — M. D. A. A.: 5 fr, en reconnaissance de faveurs obtenues.

*Lille* — J. C.: 7 fr 50, pour l'obtention d'une grâce spirituelle et demande de deux autres grâces.

*Machézal* — C. B.: 5 fr, pour une grâce obtenue et demande de nouvelles faveurs.

*Marseille* — Une *Coopératrice*: 5 fr, pour Messe d'action de grâce pour guérison.

*Marseille* — E. M.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.

*Marseille* — M. de L.: 10 fr, pour une Messe en actions de grâces d'une guérison.

*Morgex* — C. Q.: 5 fr, dont 2 pour grâce accordée et 3 pour une grâce importante à obtenir.

*Montjovet* — P. T.: 5 fr, pour deux grâces reçues.

*Montmorillon* — E. T.: 10 fr, pour demande de grâces.

*Odessa* — Anonyme: 50 fr, pour amélioration dans état de santé.

*Paris* — L. de L.: 4 fr, pour deux Messes, l'une en actions de grâces, l'autre pour les âmes du Purgatoire.

*Pessac* — F. D.: 10 fr, pour demande de grâce.

*Prochebois* — L. d. C.: 10 fr, pour une grâce obtenue.

*Reims* — M. L. D.: 10 fr, en actions de grâces pour la santé d'un jeune diacre durant cette année.

*Rodéz* — Anonyme: 10 fr, en reconnaissance d'une insigne faveur.

*St. Denis d'Oléron* — Anonyme: 10 fr, pour une grâce obtenue.

*Ussel* — J. S. associée à l'œuvre Salésienne: 10 fr, remercie N. D. A. d'avoir exaucé sa demande.

X — D.: 5 fr, en remerciements pour la guérison d'un enfant et demande d'une santé plus brillante.

X — B.: 5 fr, pour prières pour affaires de famille.

X — Mlle B. C.: 5 fr, pour grâce obtenue.

X — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance pour la si sensible protection de M. A.



## VARIÉTÉS

### La mère d'un prêtre.

(Lettre d'une mère à une amie d'enfance le lendemain de l'ordination de son fils.)

» Avec moi, chère amie, bénis, bénis le bon Dieu; je suis la mère d'un prêtre.

« C'est à toi que j'ai écrit, il y a vingt-cinq ans, lorsque cet enfant me fut donné. Il m'en souvient, j'étais folle de bonheur! Je le sentais vivre à côté de moi; j'étendais ma main vers lui, je le touchais; dans son berceau comme pour m'assurer que je le possédais réellement. Ah! quelle distance entre ces joies et celles qui, aujourd'hui, soulèvent mon âme et la remplissent d'un sentiment nouveau!

« Je suis aujourd'hui la mère d'un prêtre!

« Ces *mains* que, toutes petites, je baisais avec un amour exalté, il y a vingt-cinq ans, ces mains sont consacrées, ces doigts ont touché Dieu!

« Cette *intelligence* qui a reçu de moi la lumière, et à qui j'ai montré le but de la vie, elle a grandi, elle s'est imprégnée de la vérité, elle a dépassé de beaucoup la mienne par l'étude et par la grâce, et maintenant la voilà *consacrée!*

« Ce *corps* que j'ai soigné, protégé qui m'a fait passer tant de nuits dans les larmes, quand la maladie me le disputait, ce corps devenu grand, robuste, le voilà *consacré!* Serviteur d'une âme de prêtre, il se fatiguera à relever le pécheur, à instruire l'ignorant, à donner le Seigneur à toute créature pensante, qui le demande et qui le cherche.

« Ce *cœur*, ah! ce cœur chaste qui n'a voulu toucher que celui de sa mère, qui a tremblé devant tout contact terrestre, le voilà *consacré!* L'amour qu'il déverse s'appelle charité. Oh! mon fils! je le connais, moi, je sais ce qu'il y a de trésors dans cette nature concentrée. Cette concentration lui sera un rempart contre la vie, contre lui-même; mais dans le secret du sacerdoce, quand Dieu mettra sur son chemin une âme défaillante, troublée ou perdue, comme il saura trouver les paroles qui relèvent et font croire à la bonté divine!

« Oui, oui, il fera du bien, mon enfant, il sera selon le cœur de Dieu, il sera tout charité.

« Oui oui, je suis la mère d'un prêtre, d'un *vrai* prêtre!

« Que te dirai-je de la cérémonie d'hier? J'étais là, mais je ne voyais que lui; lui s'agenouiller, lui se tenir debout, lui se prosterner, lui se relever, lui sortant recueilli de dessous les mains de l'évêque qui s'étaient posées sur sa tête, lui prêtre!

« Et ce matin, il a dit sa seconde messe dans la petite chapelle d'un humble couvent. Pour unique pompe: le silence et deux cierges; pour répondant: un enfant; pour assistance: moi moi, sa mère et quelques amis intimes.

« Ah! quand on veut peindre le bonheur du Ciel est-ce qu'on ne devrait pas dire: c'est le bonheur d'une mère qui voit Dieu descendre à la voix de son fils à elle et qui se perd dans une adoration si profonde qu'elle a oublié le monde, la vie, le passé, et ne touche plus que deux points: *Dieu et son fils!*


« Il était là; sa haute taille, ses cheveux noirs, la gravité de ses mouvements, tout le rendait majestueux. Moi, j'étais tout près de l'autel. Je ne remarquais pas, mes sens semblaient suspendus. J'entendis à un certain moment le poids d'un corps fléchissant devant la sainte hostie. Je ne priai pas; ou du moins je ne sais trop comment cela s'appelle, c'est l'extase d'une mère chrétienne. Je disais: Merci, mon Dieu, merci!

« Ce prêtre, il était à moi; c'est moi qui l'ai formé son âme s'est allumée à la mienne. Il n'est plus à moi, mais à vous seul! Gardez-le de l'ombre du mal, il est le sel de la terre, empêchez-le de se corrompre! Mon Dieu, je vous aime et je l'aime! Je le respecte et je le vénère, c'est votre prêtre!

« Au moment de la communion, le répondant, me voyant avancer, a dit le *Confiteor*; le célébrant s'est retourné, il a levé la main droite: c'était l'absolution qui tombait sur sa mère! Mon pauvre enfant, un sanglot lui a échappé: puis il a pris le saint ciboire, il est venu à moi: c'était Dieu que portait mon fils! Quel moment! quelle union! Dieu, son prêtre et moi!.... Est-ce que je priais? Vraiment, je n'en sais rien. Une paix inouïe enveloppait mon être; je fondais en larmes: c'était d'amour et de reconnaissance, et je disais tout bas: *Mon Dieu! mon fils!* » Oui, pour nous autres mères, je crois que c'est prier.... Va, je suis trop heureuse! ne me plains jamais.

« Il y a eu de bien beaux jours dans ma vie; celui-ci est encore le plus beau, parce que les pensées de la terre n'y avaient pour ainsi dire plus de part. Adieu, je ne puis plus écrire; mes larmes inondent ce papier, ce sont des larmes de bonheur »...





# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**LIÈGE.** — Le 2 du mois de mai dernier, un petit groupe d'anciens élèves, parmi lesquels de très vieux, s'en furent à Grand-Bigard pour répondre à l'invitation que le divin Maître adressait un jour à ses disciples, épuisés par les labeurs de l'apostolat: « Venez à l'écart vous reposer un peu.... »

Ce fut pour reprendre haleine que nos « Anciens » ont voulu, eux aussi, se retirer pendant quelques jours dans la solitude de Grand-Bigard. Après un an de travail n'a-t-on pas, en effet, le droit de se sentir fatigué et l'âme elle-même, l'âme chrétienne surtout, n'épouvé-t-elle pas un impérieux besoin de repos après avoir ouï, pendant douze longs mois, erreurs et mensonges chaque jour malheureusement ressassés devant ceux qui croient, ou redits à tout propos et à propos de tout devant tout le monde ?

Aussi, comme la colombe de Noë ils sont revenus un instant dans l'arche, ces chers Anciens, parce que nulle part au dehors, ils n'ont trouvé place pour se reposer et refaire leurs forces épuisées.

Telles sont les raisons qui les ont décidés à la retraite. Et là, tout « comme des moines » ils se sont adonnés aux exercices sanctifiants, de ces salutaires journées. Leur conduite a édifié tout le monde et, là-bas, l'on rappelle leur passage comme un réconfortant souvenir...

**MELLES-PAR-VELAINES** (Hainaut-Belgique). — S. G. Mgr Cholet, Evêque de Verdun, a daigné nous honorer de sa visite le 14 juillet dernier, ajoutant, ce même jour, au fait et au charme de sa présence, la profession de son estime personnelle, de sa sympathie pour nos œuvres.

La réception fut simple, cordiale: des bravos de joie autant que d'admiration, un chœur de Méhul, une adresse, le souhait de bienvenue de D. Crespel, directeur, un chœur de Haendel, d'impeccable accompagnement et exécution comme le précédent, du reste, et la réponse de Sa Grandeur, où le cœur le disputait à l'esprit, suscitant dans l'auditoire les plus suaves émotions.

Monseigneur quitte ensuite notre « salle des fêtes improvisée » pour se rendre à la Chapelle. Après un mot fort éloquent, Sa Grandeur donne le sacrement de Confirmation à 19 enfants. Le salut solennel du T. S. Sacrement nous permit l'audition de magnifiques motets. Ce après quoi, Monseigneur fit une visite sommaire des locaux de l'Institut, vint familièrement s'asseoir en cour en face de nos grands jeunes gens qui jouaient aux barres militaires, et partagea, avant son départ, un modeste souper de famille.

Journée du ciel, inoubliables et aimables impressions, tel est le souvenir que chacun ici gardera du 14 juillet de la présente année.

A Sa Grandeur, Monseigneur de Verdun, par voie du cher Bulletin, le juste tribut et hommage de notre parfaite reconnaissance à tous, petits et grands, fils et petits fils du Vénérable Don Bosco. Daigne le Seigneur nous permettre de revoir, recevoir souvent encore l'éminent et distingué prélat.

A nos bienfaiteurs, par ce même courrier, l'annonce de notre entière gratitude et de notre souvenir ému devant Dieu. Il nous est agréable de leur annoncer qu'une âme des plus généreuses fait, en ce moment, agrandir considérablement nos dortoirs, réfectoires et classes. Le Seigneur a béni l'œuvre de Melles. Les enfants sont plus de 60 et ils seront bientôt, nous l'espérons, au nombre de 100. Nos jeunes gens, vocations tardives, passeront facilement de quarante, chiffre actuel de présences à 60 ou 70. La Providence, il nous plaît de le croire, saura rappeler aux amis de l'œuvre qu'avec l'augmentation du nombre des pensionnaires, croit aussi nos obligations morales et nos charges. Double raison pour nous de solliciter et prières et aumônes.

Jésus et sa Divine Mère réservent des faveurs particulières aux bienfaiteurs des œuvres de Don Bosco.

**VALSALICE-TURIN.** — La sixième assemblée des Directeurs-Diocésains se tenait à Valsalice près des tombes du Vén. D. Bosco et de D. Rua, le 27 août dernier, sous la présidence honoraire de S. Êm. le Cardinal Richelmy et celle effective du Rme. P. D. Albéra.

Nombreux furent ceux qui intervinrent à cette réunion, tous animés du plus vif désir de travailler au soutien et au développement des Œuvres Salésiennes, ainsi qu'à la diffusion de l'esprit de D. Bosco au milieu de la Société.

Le Très Saint Père, par un très précieux autographe adressé à D. Albéra, y rappelait les principaux devoirs des Coopérateurs et envoyait à ceux-ci et à toute la Famille Salésienne une spéciale bénédiction. Nous en donnerons le fac-simile avec le compte-rendu de l'assemblée.

**TURIN ET AUTRES LIEUX.** — Toujours fidèles aux traditions paternelles, les Directeurs de nos Instituts et Patronages, sur la fin de l'année scolaire, conduisent les longues files de leurs élèves ou patronnés vers d'agréables sites, comme récompense et délassement.

C'est ainsi, par exemple, que les élèves de l'Oratoire de *Turin-Valdocco*, tant internes qu'externes, visitèrent, à deux jours différents, parce que trop nombreux, la ville de Pignerol; ceux du collège S. Charles de *Borgo San Martino*,



passant par Casale, Verceil, Santhia et Biella, se rendirent en pèlerinage au Sanctuaire d'Oropa. Que dire de ceux de *Milan, San Pier d'Arena, de Modène, de Ravenne, de Caserte*, etc.

Or, la charité et les amabilités avec lesquelles tous les chers enfants furent accueillis de dévoués, gérés eux Coopérateurs et Coopératrices et de tant d'autres bienfaiteurs parmi lesquels nous compterons en première ligne un grand nombre d'Autorités Ecclésiastiques et Civiles, nous font un devoir de leur répéter, publiquement ici et d'un cœur se souvenant et reconnaissant, l'expression de notre profonde gratitude.

-- Le Patronage de St Joseph, du faubourg St Sauveur à Turin, est le cher asile de plusieurs centaines d'enfants et jeunes gens qui se sentent heureusement et facilement entraînés vers la vertu, la piété et le sentiment religieux.

Les divers cercles et compagnies qui y fleurissent exercent de fait un apostolat, simple mais constant et très actif. Sous ce rapport, le Cercle du XV Mai mérite tous les encouragements....

VÉRONE. — Le premier dimanche de juillet, les enfants et jeunes gens du Patronage Salsésien étaient la Saint Louis Gonzague. Plus de 250 s'approchaient de la Sainte Table, et à 10 heures, les inscrits au cercle S. Louis se réunissaient de nouveau à l'église pour l'offrande de fleurs à leur Patron, après le chant de l'hymne et quelques paroles du Directeur.

Dans l'après-midi, après diverses courses pédestres et d'autres jeux, eut lieu la solennelle procession où la Statue du Saint fut portée alternativement par les jeunes étudiants et les ouvriers. À la rentrée dans l'église le panégyrique fut prononcé par D. Luchelli, directeur du Collège Municipal d'Alasio, et la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement termina cette gracieuse fête...

SARRIA-BARCELLONE. — Les Filles de Marie Auxiliatrice célébraient au mois de juin dernier, le 25<sup>e</sup> anniversaire de leur établissement de Sarria. Les fêtes durèrent trois jours et furent réjouies par la présence de la Rde. Sœur Catherine Daghero, Supérieure Générale de l'Institut.

Le Saint-Père daigna envoyer à l'Inspectrice Sœur Giustiniani une bénédiction spéciale avec un touchant autographe, et notre Supérieur Général se fit représenter par le Préfet Général D. Rinaldi. Les fêtes commencées dans l'intimité le 1<sup>er</sup> juin, se continuèrent, le 2, par un nombreux concours d'Anciennes-Élèves, de belles cérémonies religieuses, une grande séance littéraire et musicale; enfin elles prenaient fin le 3 dans la crypte du S. Cœur de Jésus, sur le mont *Tibi Dabo*, en présence de toutes les sœurs et élèves de l'Établissement, de la Supérieure Générale et des directrices de toutes les Maisons d'Espagne...

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

†

### France.

AMIENS : M. le chanoine Floury, curé S. Jacques, *Abbeville*.

AVIGNON : Mgr Redon, Vicaire Général, *Avignon*.

— M. le chanoine Monies, *Avignon*.

BEAUVAIS : M. l'abbé Vauchelle, curé-archiprêtre, *Beauvais*.

CAMBRAI : M. le chanoine Leblanc, *Tourcoing*.

— M. l'abbé Ducolombier, curé du Sacré-Cœur, *Tourcoing*.

POITIERS : M. l'abbé Devoy, *Chaunay*.

REIMS : Mgr. Cauly, protonotaire apostolique, vic. gén., *Reims*.

— Mgr Labarre, vic. gén., *Reims*.

— M. l'abbé Pierlot, *Trancheval*.

AMIENS : Sœur Saint-Ausbert, *Deniécourt*.

†

AIX : Mme. Emma Blanc, *Trets*.

ALGER : Mme Joséphine Bonet, née Ribas, *Alger*.

AMIENS : Mlle G. Gorin, *Abbeville*.

ANGERS : Mlle Anne Laumônier, *Corzé*.

AUTUN : Mme Marie Sullice, *Paray-le-Monial*.

BESANÇON : Mme Irénée David, *Crevans*.

BLOIS : M. Ch. Emile-Armand Macé, *Vendôme*.

BORDEAUX : M. Michel Drouillet, *Bègles*.

CAMBRAI : M. Delannoy, *Englefontaine*.

— M. Henri Devillers, *Honnecourt*.

— Mlle Marcelle Baus, *Lomme-lez-Lille*.

— Emile Baus, *Lomme-lez-Lille*.

— M. Th. Bekr-Trombet, *Lomme-lez-Lille*.

— Mme Requillard-Duthoit, *Roubaix*.

— M. Destombes-Grau, *Tourcoing*.

— M. Fr. Casette, *Tourcoing*.

— Mme Carette-Dufour, *Tourcoing*.

— M. Dervaux-Ducolombier, *Tourcoing*.

— M. P. Dubrulle, *Tourcoing*.

— M. Edouard Six, *Tourcoing*.

COUTANCES : Mme Aimée Delalaude, *Yquelon*.

DIJON : Mme Angèle Molliard, *Ruffey*.

FREJUS : Mlle Marie Talent, *Fayence*.

— Mme de Labarrière, *Toulon*.

GRENOBLE : Mlle Edith de Valliers, *Voreppe*.

LYON : M. Jules-Louis-Romain Lafont-Prompsault, *Bollène*.

MOULINS : Mlle Champist, *Moulins*.

— M. François Morlat, *Molles*.

NANCY : M. J. Adolphe Vigneron, *Lunéville*.

— Mlle de Lemud, *Nancy*.

PARIS : M. Georges Denis, *Saint-Mandé*.

POITIERS : Mme Celina Sénéchault, *Soulièvres*.

QUIMPER : Mlle Éliisa Perchoc, *Brest*.

RENNES : Mlle Jeanne-Marie Gorvel, *Saint-Servan*.

†

### Autres pays.

BELGIQUE : Mlle Emma R. M. Isabelle Snyers, *Bruxelles*.

— Mme veuve, Prescaux, *Mons*.

— Mlle Joséphine Tricot, *Mons*.

CANADA : M. Jos. Z. Bouillé, *Deschambault*.

ITALIE : Rde Mère Marie de Sainte Claire, *Porto-Maurizio*.

SUISSE : M. Alexandre Raboud, *Romont*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant : JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse  
Turin — Cours Regina Margherita N. 176.



Nous sommes heureux d'annoncer à notre distinguée clientèle que nous venons de publier un nouveau

# MISSEL ROMAIN

avec les modifications prescrites par le décret de la S. C. R. du 23 janvier 1912.

**Splendide édition elzévirienne, en caractères rouges et noirs SUR PAPIER PUR FIL, avec de riches illustrations et encadrement fond rouge à toute page. — Caractères grands et d'une lecture facile. — Format petit in-folio (cm 36×25).**

Notre édition du Missel est la première qui paraît avec toutes les modifications récemment prescrites, et par cela seul, elle acquiert un grand mérite sur toutes les autres éditions déjà dans le commerce. Mais il y a encore d'autres avantages à cette publication: le caractère, de forme elzévirienne, très net, en rend facile la lecture même aux vues faibles, et le papier, de *pur lin*, fabriqué expressément par la célèbre papeterie de Fabriano, donne au Missel la plus grande consistance. Un grand nombre de pages sont ornées d'illustrations artistiques qui s'adaptent parfaitement avec le rite pour ce qui regarde les solennités majeures et mineures. Leurs sujets ont tous été pris chez les plus illustres auteurs de la Renaissance, tels que le B. Angelico, le Mantegna, le Pérugin, Gaudenzio Ferrari. Tout, depuis le frontispice jusqu'au titre même, est en harmonie parfaite avec les initiales majeures et mineures du Missel et a été étudié avec le plus grand soin sur la merveilleuse publication paléographique de Montecassin, qui reproduit fidèlement les riches parchemins de cette abbaye, où l'on admire les premières formes d'initiales latines que nous avons adoptées.

Comme les caractères et les images, les ornements, eux aussi, sont tous d'une noble origine, ayant servi de modèles au Bréviaire du Card. Grimani, à la Bibliothèque de S. Marc de Venise, aux Antiphonaires du Pape S. Pie V, aujourd'hui à la Pinacothèque Royale d'Alexandrie, et plus spécialement du Bréviaire du Roi Mathias Corvin qui, par ses miniatures, constitue le plus précieux trésor de la Bibliothèque Vaticane.

Notre devoir et notre soin ont été de conduire avec grande exactitude l'édition à bon terme, selon les décrets du S. Siège Apostolique et les dernières prescriptions de la S. Cong. des Rites, ayant eu en outre la plus grande sollicitude pour y introduire les récentes additions pour les nouveaux saints.

Notre intention a été d'offrir un Missel précieux comme art, et en même temps économique et commode. Nous croyons donc pouvoir espérer que nos fatigues et les grandes dépenses que nous avons dû faire, nous seront amplement compensées par le concours unanime et l'appui de l'Épiscopat et du Clergé, qui fut toujours le premier à récompenser et à encourager le progrès dans les arts, surtout l'art sacré.

**Prix du Missel broché: 25 francs.**

**Nous avertissons les acheteurs qu'il faut ajouter au prix du Missel**

1 fr 25 pour toute copie expédiée en France  
1 fr 75 „ „ „ „ en Belgique.  
1 fr 25 „ „ „ „ en Suisse.

Pour les expéditions d'Outre-Mer et les Colonies: 4 fr 50.

(3 EXEMPLAIRES SOUS BANDE RECOMMANDÉE).

SIGNETS mobiles, simples, à 6 rubans . . . . .	2 fr —
„ „ „ à 8 „ . . . . .	2 fr 50
„ „ de luxe à 6 „ en soie . . . . .	3 fr —
„ „ „ à 8 „ „ avec glands or . . . . .	4 fr —

**Comme simple réclame nous expédions des échantillons de papier, caractères et impression du nouveau Missel.**

Adresser Valeurs et Correspondances à la Librairie Ed. Int. de la S.A.I.D. Bonne Presse, Corso R. Margherita, 176, Turin.



## \* AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le "*Bulletin Salésien*," changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le "*Bulletin*," nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du "*Bulletin Salésien*," 32 via Cottolengo, Turin ou à l'"*Echo de Fourvière*," la bande d'un "*Bulletin*," sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur "*Bulletin*," mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'"**Écho de Fourvière**" abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au **N. 21 de la Place Bellecour**, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!

	Société Cynématographique <b>* UNITAS *</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Postes Cynématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique</li> <li>• Lanternes projection fixe Unitas, les mieux conçues</li> <li>• Lanternes pour projeter les cartes postales rendement maximum à double usage</li> <li>• Diapositives en vente et location</li> <li>• Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques</li> </ul>
	TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 * MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 15-73 *	

### Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.

ECHANTILLONS GRATIS

✉ Ecrire à

M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements

concernant les annonces

s'adresser à

**M. EUGÈNE POZZI**

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉